—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 4 JUILLET 1934 No. 35

S. H. le juge L. Dubuc réélu président de l'A. C. F. A.

Le représentant de la France visite les missions françaises du Mackenzie

M. Paul Suzor, Consul Général de France dans l'Ouest Canadien, nous confie les impressions de sa tournée de service dans la région du Mackenzie.

Le Consul Général de France dans l'Ouest-Canadien, M. Paul Suzor, vient de s'arrêter à Edmonton, à son retour de la tournée de service qu'il a entreprise dans la région du Mackenzie.

C'est la première fois, depuis bientôt cent ans que commencèrent les premières tentatives d'évangélisation des Indiens et Esquimaux du Nord-Ouest, qu'un Représentant de la France est venu apporter, jusqu'aux confins du Cercle Arctique, le salut de son Gouvernement aux Missions Françaises qui continuent l'oeuvre des précurseurs, qui l'ont étendue et consolidée et qui l'agrandissent encore tous les jours.

M. Suzor a fait cette visite en compagnie de S.E. Mgr G. Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, qui la lui avait d'ailleurs suggérée, et il en a rapporté, a-t-il dit, un souvenir inoubliable. Répondant, en anglais et en français, aux éloquentes allocutions de Mgr Breynat, également dans les deux langues, ainsi qu'aux adresses qui lui furent lues à l'occasion de la belle réception organisée à Fort Chipeweyan, le Consul a déclaré, entre autres choses, qu'il ne saurait dire ce qui l'avait le plus frappé au cours de son voyage: l'estime, le respect, l'affection et le prestige universels dont jouissent nos missionnaires - et qui rejaillit sur le pays dont la plupart sont les fils - ou bien la surprise d'être accueilli en français par des centaines d'enfants indiens et métis, qui doivent à ces missionnaires d'être capables de parler les quatre langues, anglais, français, montagnais et cri. "Je ne sais, a-t-il encore dit, à qui l'on pourrait décerner la palme, aux Pères qui sont l'armature de chaque Mission, ou bien aux Frères et Soeurs, les "Apôtres Inconnus" qui sont leurs collaborateurs indispensablees et toujours souriants, ou bien au Pasteur qui donne à tous le plus haut exemple et dont l'admirable administration a obtenu les résultats que je constate partout". M. Suzor a terminé en disant combien il s'estimait heureux et honoré d'avoir pu être le témoin oculaire de pareils efforts et de tant de dévouement, et de pouvoir en témoigner en haut lieu.

La visite consulaire avait également pour but de recueillir des renseignements économiques sur les gisements miniers (pithblende et argent) récemment découverts et exploités dans la région du "Grand Lac de l'Ours".

Bien que cette mer intérieure, aussi grande que la Belgique, fût encore gelée d'un bout à l'autre, M. Suzor a cependant pu visiter la plupart des mines, en utilisant pour chaque visite, à la fois l'avion, le canot et la marche, et il a été très favorablement impressionné par les possibilités du nouveau district. Bien que ses conclusions soient naturellement réservées à ses chefs, nous croyons savoir que le Consul a été particulièrement frappé par l'étendue et la richesse apparentes des filons, qui s'étendent sur une grande longueur et semblent s'élargir en profondeur, ainsi que par le sérieux et l'activité des entreprises qui travaillent au Great Bear Lake. Il souhaite et il espère que les résultats seront à la hauteur des efforts et du courage déployés par ces entreprises, en présence des difficultés que leur opposent les éléments et la distance.

M. Suzor est revenu en avion de Great Bear Lake à Edmonton.

Le Dr L.-O Beauchemin est réélu premier vice-président et M. H.-E. Patenaude est élu deuxième vice-président.

Officiers de l'Exécutif



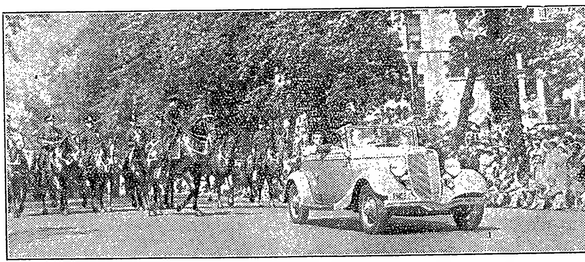


De gauche à droit: M.-H. Patenaude, deuxième vice-président; S. H. le juge Lucien Dubuc, président, M. L.-O. Beauchemin, médecin. premier vice-président.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le congrès est presque terminé. Commencé lundi soir, il s'achèvera ce soir par un banquet à l'hôtel Corona auquel assisteront les délégués qui auront l'honneur d'entendre de distingués orateurs. Le manque de temps nous force à remettre à la semaine prochaine la publication du rapport des délibérations et des travaux présentés au congrès. Nous sommes cependant heureux d'annoncer que M. le juge Lucien Dubuc a été réélu président général de l'A.C.F.A., M. le Dr L.-O. Beauchemin a aussi été réélu premier vice-président et M. H.-E. Patenaude, qui était depuis de nombreuses années trésorier général a été élu deuxième vice-président. M. J.-O. Pilon remplace M. Patenaude au poste de trésorier. ....

Les autres membres de l'exécutif sont les suivants: M. P.-E. Poirier, M. J.-H. Tremblay, M. J. Lambert, M. E. Côté, M. E. Cimon, M. M. Denault, M. A. Lamoureux, M. J. Mireault, M. J. Julien, M. J. Galand et Mme A. Dupuis.

La Saint-Jean-Baptiste à Montréal



—Cinq mille personnes figuraient dans la procession de la St.-Jean-Baptiste et plus de cinq mille personnes ont vu cet immense défilé, à Montréal, dimanche dernier (le 24 juin). Cette photographie montre l'inspecteur de police Arthur Maranda, dans son Ford V-8 cabriolet, en tête de ce défilé long de plus de cinq milles et composé des membres de la Société St-Jean-Baptiste, de plus de 30 fanfares, de 22 chars allégoriques symbolisant l'histoire du Canada et les développements de la civilisation. La procession de la St-Jean-Baptiste a lieu tous les ans à Montréal mais, cette année, elle avait un cachet tout spécial à l'occasion du centenaire de la fondation de la Société.

La Banque du Canada n'émettra pas de billets bilingues

Bennett fait rejeter l'amendement Lapointe en posant la question de confiance et en s'appuyant sur la constitution — Vote de 62 à 42, en faveur du gouvernement — Quatre conservateurs votent pour l'amendement Lapointe, ainsi que M. Bourassa, et neuf députés conservateurs de langue française sont contre.

OTTAWA. — La banque du Canada n'émettra pas de billets bilingues mais simplement des billets français et des billets anglais. Le premier ministre, M. Bennett, s'est mis à cheval sur la constitution et, posant nettement, brutallement, la question de confiance, il a fait rejeter l'amendement de M. Ernest Lapointe.

"Depuis quand, a déclaré M. Bennett, est-ce la loi du pays que la volonté d'une minorité doit prévaloir sur la volonté de la majorité? Depuis quand les minorités doivent-elles insister pour que l'on mette de côté la constitution et que l'on prive les majorités de leurs droits?"

Et encore: Je m'en tiens à la constitution, ainsi que je l'avais promis dans mon premier discours à Québec. C'est à cela que le gouvernement s'en tient, au risque de tomber. L'égalité devant la loi. L'égalité dans les droits. Des billets de banque en anglais; des billets de banques en français. "comme hier Wilfrid Laurier l'a dit".

M. Bennett n'a pas manqué de citer au long la fameuse déclaration de Laurier, en 1907, à la Chambre des Communes, sur une résolution de M. Armand Lavergne qui demandait déjà de la monnaie et des timbres-poste bilingues.

Le premier ministre avait dit: "By that we stand; by that we fall"; le gouvernement s'en tient à cela ou il tombera.

Le gouvernement n'est pas encore tombé. Il a été maintenu par un vote de 69 à 42. Par le même vote, l'amendement Lapointe a été rejeté et le texte mis dans le bill par M. Rhodes a été adopté.

Il n'y a que quatre députés conservateurs qui n'ont pas tenu compte de la question de confiance et qui ont voté pour l'amendement Lapointe. Ce sont MM. Onésime Gagnon (Dorchester), J.-A. Barrette, Barthier-Maskinongé, J. L. Duguay, Lac Saint-Jean, et Henri Larue, Matane.

Le vice-président de la Chambre, M. Armand Lavergne, qui est gravement malade depuis plusieurs mois, avait fait un effort pour assister au débat sur cette question. Son intention était de parler après M. Bourassa, d'appuyer de son discours et de son vote l'amendement Lapointe. Il a été forcé de se retirer, péniblement, sur ses deux béquilles, avant la fin de la séance.

Neuf votent contre

Neuf conservateurs de langue française ont voté contre l'amendement Lapointe, ce sont: MM. Maurice Dupré, solliciteur général; Sam Gobeil, Compton, Geo, Laurin. Jacques-Cartier, Raymond Morand, Essex-Sud, J. L. Baribeau, Champlain, Charles Bourgeois, Trois-Rivières, François Laflèche, Richmond Wolfe, Charles Belec, Pontiac, J. Eugène Tétreault, Shefford.

Les autres ministres de Québec n'ont pas voté. M. Sauvé, ministre des Postes, était, dit-on, pairé avec M. P.-A. Séguin député libéral de l'Assomption-Monscalm. Ni M. Duranleau, ni M. Cahan n'assistaient à la séance.

Un seul libéral anglais, M. J. L. Brown, Lisgar, Man, a voté contre l'amendement Lapointe.

Tous les autres votes libéraux ont été pour l'amendement de même que celui de M. Henri Bourassa.

Tous les votes conservateurs ont été contre l'amendement, de même que tous les votes de la cééeffe.

M. Ernest Lapointe

L'ancien ministre de la justice présente son amendement qui est d'ailleurs très simple. Il s'agit de remplacer le mot "ou" par le mot 'et' dans le texte du paragraphe 4 de l'article 24 du projet de loi. M. Lapointe voudrait que la fin de ce paragraphe se lise comme suit: "Toutefois, les billets libellés en anglais et en français doivent être disponibles lorsque requis".

Il donne les raisons qu'il a de demander que la Banque du Canada ait des billets bilingues au lieu de deux séries de billets, l'une en français l'autre en anglais.

La Banque du Canada détiendra bientôt le monopole de l'émission du papier-monnaie dans notre pays. A l'heure actuelle les banques à chartes exercent ce privilège mais elles vont le perdre graduellement d'ici quelques années. Deux de ces banques, la **Banque Provinciale** et la **Banque Canadienne Nationale**, émettent déjà des billets bilingues. Quand ces deux banques n'auront plus le droit d'émettre, étant donné le texte de la loi projeté tel qu'il est, il n'y aura plus de billets bilingues au Canada.

Pourquoi ne pas permettre qu'il soit autrement?

Les billets de la Banque du Canada seront bientôt la seule monnaie légale du pays. Comme l'article 133 de l'acte de l'Amérique britannique du nord reconnait des droits égaux aux deux langues pour tout ce qui se rapporte aux tribunaux, il convient que la monnaie légale du pays soit anglaise et française. Le texte soumis par le ministre des finances au comité de la Banque et du commerce est stritement conforme à la constitution, puisqu'il s'agit d'émettre des billets en l'une ou l'autre langue. Il serait de même conforme à la constitution de la Banque du Canada d'émettre des billets bilingues.

M. Lapointe termine en disant qu'il s'agit simplement de faire le choix entre deux méthodes d'émission pour les billets. Il a la certitude que celle qu'il préconise par son amendement est la plus pratique et la plus commode. Pourquoi le gouvernement et toute la Chambre ne l'accepteraient-ils pas?

Le premier ministre

M. Bennett dit qu'il n'ignore pas la campagne de presse qui s'est faite au sujet de cette question et qui a fortement soulevé les sentiments dans divers groupes. Dans la Province de Québec on a dénoncé comme traitres à leur race ceux des députés qui n'ont pas voulu accepter les vues de M. Lapointe à propos de billets bilingues pour la Banque du Canada.

Quand le gouvernement eut à préparer cette partie du texte de son bill se rapportant au papier-monnaie, il s'arrêta d'abord à la forme suivante: "La forme et la matière des billets sont assujetties à l'approbation du ministre".

L'on espérait éviter, en recourant à un texte de ce genre, tous les débats qui se sont faits depuis quelques semaines dans les journaux du pays. Il fut en même temps proposé que lorsque cette partie du bill serait mise à l'étude le ministre des finances annoncerait l'intention du gouvernement de s'en tenir à la constitution et de pourvoir à l'émission de billets en français et en anglais. C'est avec regret que l'on apprit, le 15 mars que M. Lapointe avait donné avis de son amendement rédigé dans les mêmes termes que celui qu'il vient de présenter.

Le comité de la Banque et du commerce adopta en définitive le texte tel que préparé originairement et modifié ensuite dans le sens proposé par M. Rhodes.

En 1907

M. Bennett rappelle avec force rétails le débat qui eut lieu, le 25 février 1907, à la Chambre des Communes, à propos de la monnaie et des timbres poste bilingues. Et il note que le vice-président actuel de la Chambre, M. Armand Lavergne, ainsi que l'actuel député de Labelle, M. Henri Bourassa, faisaient alors partie de la Chambre et participaient au débat. Il s'agissait d'une résolution de M. Lavergne demandant que le français fût mis sur le même pied que l'anglais.

La majorité

Rien n'est plus faux que de se départir d'un droit constitutionnel. Rien n'est plus fatal qu'un effort pour imposer à une majorité la volonté d'une minorité lorsque les droits sont fixés par la loi. Depuis quand la volonté d'une minorité doit-elle prévaloir sur celle de la majorité? Depuis quand les minorités doivent-elles insister pour que l'on néglige la constitution et prive les majorité de leurs droits? C'est là la question.

(Suite page 8)

Prorogation du parlement fédéral

Une session de cinq mois et demi.

OTTAWA — Le gouverneur-général a prorogé le parlement mardi, après une session de cinq mois et demi. Depuis le jour qui a marqué l'ouverture du parlement, les conditions économiques se sont améliorées a dit son excellence le gouverneur général dans son discours du trône de fin de session. Il félicita aussi les députés de leur bon travail législatif qui affecte essentiellement la vie économique et sociale du Canada. Il termina en exprimant son admiration pour l'esprit d'initiative du peuple canadien.

Les cérémonies de la prorogation ont duré moins d'une heure et marquèrent la fin de la cinquième session du dix-septième parlement depuis la Confédération. M. Bennett **fêtait en même temps le 64ième** anniversaire de sa naissance.

—oOo—

Un message de Roosevelt

S'adressant à la Nation américaine, le président affirme que les E.-U. ont réalisé des progrès sensibles depuis 15 mois.

WASHINGTON. — Le président Franklin-D. Roosevelt, s'adressant à la nation américaine par la radio, a déclaré, jeudi soir, que les Etats-Unis ont réalisé des progrès substantiels au cours des quinze derniers mois. Parlant de la Maison Blanche, le président a dit que la nouvelle structure du gouvernement comprendra une partie de l'ancienne et qu'elle permettra la réalisation de l'idéal de l'ancienne forme de gouvernement. M. Roosevelt a loué le travail des congressistes lors de la dernière session et l'absence de partisannerie chez les membres. Il a aussi répondu avec fermeté aux critiques formulées contre le programme de son gouvernement.

"Nous avons gagne sensiblement du terrain", a déclaré le président. "Le plus simple moyen de vous en convaincre est encore de considérer votre situation présente avec ce qu'elle était l'an dernier. Vos dettes sont-elles moins lourdes? Votre argent en banque est-il plus en sûreté? Vos conditions de travail sont-elles meilleures? Avez-vous une plus grande confiance dans votre avenir personnel?"

...**Référant aux égoistes et aux endurcis** théoriques qui déplorent la prétendue perte de la liberté individuelle, le président a dit: "Il y a des gens évidemment qui se font marcher sur **les pieds mais se feront encore marcher** sur les pieds. Ces gens sont de la classe de ceux qui veulent conserver ou gagner des positions ou des richesses ou les deux à la fois, par un raccourci préjudiciable aux autres". Le président déclara ensuite que le premier article de son programme était d'obtenir des logements plus confortables pour la population. "Le second article", ajouta-t-il, est d'essayer d'utiliser les ressources naturelles du pays de façon à ce que les citoyens américains soient plus en mesure de faire face à leurs besoins quotidiens. Le dernier article, dit-il, est d'employer les agences du gouvernement aux fins d'assurer une protection adéquate contre les vicissitudes de la vie moderne, en d'autres termes une assurance sociale."

—oOo—

NEW-YORK — Le journal "Post" publie aujourd'hui le dernier d'une série d'articles que M. Johannes Stell, ancien secrétaire particulier du président de la Reichsbank, public sur la situation politique en Allemagne. Dans ces articles, M. Steel affirme que l'Allemagne est au bord d'un abime, tant au point de vue économique qu'au point de vue so**cial, et qu'une dictature militaire suc**cédera bientôt à la dictature du chancelier Hitler, dont le parti — dit l'auteur — se désagrège.

Le sacre de Mgr. Forget à St-Jean

Il a lieu vendredi matin. S. Exc. Mgr Cassulo consécrateur.

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU — La nouvelle église-cathédrale de St-Jean-sur-Richelieu a été témoin vendredi matin de la cérémonie solennelle du sacre du premier évêque du diocèse de St-Jean-de-Québec. Son E. Mgr Anastase Forget. C'est la première fois qu'une telle cérémonie se déroule en cette ancienne église de la paroisse de St-Jean l'Evangéliste. Pour la circonstance, on l'avait festonnée de toutes parts. Sa nef, passablement vaste, était trop exiguë pour contenir la foule qui se pressait aux portes.

Le sanctuaire et le transept réunissaient plusieurs évêques ainsi que des laïques distingués. Toute la ville était **sur pied et de nombreux prêtres** et fidèles étaient venus des différentes paroisses du nouveau diocèse de la rive sud. Plusieurs, arrivés jeudi soir, ont trouvé un cordial accueil au collège Saint-Jean dont les portes étaient ouvertes aussi aux anciens élèves et aux journalistes.

Un long cortège d'enfants de choeur de séminaristes,. de prêtres, de religieux et d'évêques quitta le palais épiscopal un peu avant neuf heures pour se rendre à l'église par les rues Jacques-Cartier, Saint-Jacques et Longueuil. Son Excellence Mgr Forget était assisté des abbés Pierre Gauthier, supérieur du collège de l'Assomption, et J.-G. Payette, curé de Longueuil. Les évêques consécrateurs: LL. EE. Nosseigneurs Cassulo, délégué apostolique, Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, et Papineau, évêque de Joliette, venaient ensuite. Mgr Cassulo était assisté de MM. les chanoines Emile Chartier et J.-A. Mousseau, du diocèse de Montréal; Nosseigneurs Deschamps et Papineau, de séminaristes. Marchaient devant eux: M. le Chanoine A. Sylvestre et l'abbé Paul Mercille, du collège de St-Jean, et l'abbé Armand Racicot, chançelier. Les autres évêques présents étaient LL. EE. Nosseigneurs Decelles et Desmarais, de Saint-Hyasinthe; Ryan, de Pembroke; Langlois de Valleyfield; Lacoursière, P. B. nouveau vicaire apostolique de Ruwenzori; Brunault, de Nicolet.

—oOo—

ISTAMBOUL, Turquie— Zaro Agha, le doyen de la Turquie, qui prétendait être âgé de 160 ans, est mort ici, jeudi. Il était à l'hôpital des enfants depuis le mois d'avril dernier. Il souffrait de la vessie. On le soignait aussi pour la vue.

—oOo—

LONDRES. — Les journaux de Londres disent que M. MacDonald a virtuellement décidé qu'il viendra se reposer au Canada, dans les Rocheuses, et qu'il visitera peut-être Terre-Neuve à son retour. Sa fille Isabel, compagne habituelle de ses voyages, le suivra probablement.

Le procès Brownlee-MacMillan

Le jury trouve le défendeur coupable et le condamne à payer $15,000 aux demandeurs. — Le juge Ives est dissident.

Le procès Brownlee-MacMillan s'est terminé samedi soir et Monsieur Brownlee a été trouvé coupable par les membres du jury de l'assusation portée contre lui par Mlle Vivian MacMillan et son père.

S. H. le juge W.-C. Ives sous la présidence duquel se sont déroulées toutes les séances du procès, dans un jugement écrit rendu public mercredi a complètement ignoré le verdict du jury et ne l'a pas accepté.

Dès qu'il eut connu le résultat du verdict du jury, M. Brownlee est allé voir immédiatement, samedi soir, S. H. le lieutenant gouverneur de la province pour l'avertir de son intention de résigner comme chef du gouvernement. Tous les députés fermiers-unis ont été convoqués à un caucus d'urgence pour étudier la situation actuelle et se choisir un nouveau chef qui devra succéder à M. Brownlee. La démission de M. Brownlee entraine automatiquement la résignation de tous les ministres du cabinet. A l'heure où nous allons sous, presse, on ne sait encore rien des décission prises par les députés fermiers. Il est difficile de pronostiquer qui sera appelé à prendre les rênes abandonnées par M. Brownlee.

Propos religieux, littéraires et mondains

Le Royaume de l'Intérieur

Les artistes, ma chère

Rolande, Cécile et Lucienne, causent de leur fiancé.

— Les pauvres artistes ont mauvaise réputation. On les dit rêveurs, paresseux et bohêmes. . .

— Sans le rêve Cécile qu'adviendrait-il? du terre à terre. J'ai vu ton fiancé assis devant un vieil hangard, sur le pignon duquel filtrait un rayon de soleil; c'était de la lumière, il en fit un chef-d'oeuvre.

— Et moi devant un cours d'eau couleur de boue, je l'ai vu faire refléter dedans, un ciel bleu, et des arbres rossis, du plus bel effet, ce qui en faisait un tableau idéalisé, conséquence du rêve. . .

— Alors d'où vient la mauvaise réputation?

— Je l'appliquerais à celui qui sous prétexte d'exceller en teintes de chair, se plairait dans les nudité crues, qui en exposition font involontairement détourner les yeux, si elles ne donnent pas des haut-le-coeur, à tout autre qu'un artiste.

— Moi, je glorifierais l'artiste, tel Monseigneur Maillard dont les toiles remarquablement lumineuses, décorent l'église de Gravelbourg. Son inspiration souffle du génie dans ses oeuvres.

— Dis donc, nous voyageons. . d'Edmonton nous sommes rendus dans le sud de la Saskatchewan.

— Parlons donc de l'artiste musicien de Cécile. . . un bohême peu ordinaire. . . Sur son piano voisinent le peigne et le gâteau; sur sa table, son manuel d'harmonie, le fromage et le tabac; une vraie cacophonie. . .

— Oui, mais il produit des pièces dignes d'un maître. Il n'est pas de ceux qui harmonisent des jazz, ou des airs dépourvus de mélodie, il s'inspire des anciens tels: Mozart, Beethoven, Hayden, et ses compositions sont des bijoux.

— Lorsque tu seras sa femme, j'irai t'aider à réparer le désordre dans son studio, si tu veux?

— Non merci Lucienne; dans son coin je lui laisserai placer à sa guise, tout ce qu'il voudra.

— Les artistes, soit en musique, soit en peinture, n'aiment pas que l'on vienne s'ingérer dans leur domaine. Leur esprit créatif a des visions qu'il ne faut pas dissiper. Ils dinent quand ils peuvent. Le fouillis au milieu duquel il se plaira, importe peu, donc ma chère, hors du studio! Dans mon vivoir tu seras bienvenue, sache le bien.

— Eh hem. . . . n'y touchons pas. . . . Je constate que tu prendras bien soin de ton Emiliano. . .

— De nous trois, je crois que c'est moi qui jouirai de la plus belle vie. Mon fiancé est merveilleux. On l'applaudit tous les soirs dans nos grands théâtres, où son talent d'acteur s'impose. En ce moment il compose un adorable lever de rideau, dans lequel j'aurai un rôle important. De concert nous travaillerons à l'interprétation des pièces inspirantes, surtout, au point de vue moral.

— Tu rêves de grandes choses. . . Si toutefois il allait se laisser influencer par certains genres de cinéma plus ou moins équivoques. . .

— J'aurais suffisamment d'emprise pour l'empêcher de souiller son talent. D'ailleurs, il est trop noble et distingué pour incliner vers ce qui l'écarterait du droit sentier. Il n'aura pas besoin de mon intervention.

Trois fiancées; trois têtes sensées; trois coeurs bien placés. Elles sauront bien, orienter leur vie, et guider leur foyer, ces femmes d'artistes travailleurs dont les oeuvres contrebalanceront les laideurs de la vie.

Ceci me fait retracer l'heureux souvenir d'une charmante soirée où j'eus le privilège d'entendre de soi-disant amateurs, rendre avec art "'DELIVRANCE,,, de Pierre Dumaine. Cette pièce devrait être repétée dans les centres albertains, appréciateurs d'idées nobles, merveilleusement émises par des artistes dont Edmonton s'enorgueillit. Avec quel dévouement ils ont travaillé, sacrifié leurs loisirs, leur temps, pour notre plaisir! Aussi tant qu'un habile directeur tel A. Hervieux, préparera, dirigera, des pièces d'un si grand mérite, nous serons toujours heureux d'applaudir, non seulement Madame Hervieux, parfaite interprète, mais aussi ses collègues, et. . .

Quels artistes, ma chère!

MADRINA

La mode

UNE MODE NOUVELLE

Les élégantes semblent lasses des costumes nudistes et vont adopter, cet été, des costumes de bain forme montante en avant et en arrière, longueur aux genoux.

Quelques grands magasins ont lancé des modèles en taffetas et différents autres tissus, de cette nouvelle mode de costume de bain d'une grande originalité.

Suivant le témoignage des médecins, l'insolation pouvant être une cause déterminante du cancer, le port d'un costume couvrant mieux, répondra aux besoins d'une nouvelle clientèle.

Hygiène, confort, décence, triple but que les manufacturiers ont atteint par la fabrication d'un vêtement élégant et pratique à la fois.

La Ligue Catholique féminine se réjouit d'un tel succès et souhaite que la mode nouvelle gagne de nombreux adeptes chez les gens sensés et de bon goût.

CONSEILS POUR UNE FEMME UN PEU FORTE

Une femme un peu forte ne doit pas porter le costume tailleur. Il dessine trop le corps, il met en relief chaque livre de graisse.

Elle se privera de chou ou de rose de ruban, de froncés à sa ceinture devant ou derrière, cet ornement épaissirait beaucoup trop.

Elle ne découvrira pas ses bras qui sont toujours trop gros à l'épaule, prennent une apparence de jambon ou de gigot.

Une ruche au cou ne lui convient pas du tout, ni un col haut et serré. Elle doit ouvrir un peu sa robe en pointe ou rabattre son col devant.

Les basques courtes la grossiraient ridiculement.

Les dessins à grandes fleurs, les carreaux petits et grands seront repoussés pour ses robes et ses manteaux. Les raies et l'uni, les tout-petits semés ton sur ton, c'est tout ce qu'elle peut se permettre. Nuances foncées.

Peu de bijoux. Pas de perles au cou. Jamais de boucles d'oreilles. Seulement les bagues indispensables.

Elle portera des gants larges.

TOUT A L'HEURE

C'est la devise des endormis, des négligents, des en retard, de ceux qui sont privés du ressort et de l'énergie qui devraient les tenir prêts à l'heure de l'action. Tout est motif à hésitation, de leur part. Quand le travail est là qui s'impose, ils n'avancent pas à la besogne. Tout à l'heure, demain, ce sera bien assez tôt. Et le temps s'écoule et ils se complaisent inlassablement dans leur béate indolence.

D'autres épuisent en paroles stériles une énergie qui, mise au service de la bonne cause, leur créerait de grands avantages dans la vie. Mais ils remettent sans cesse l'édification de leurs grands comme de leurs petits projets, quittes à geindre si les ennuis les accablent. Leur existence est une faillite.

Les difficultés qui surgissent au cours de la vie s'aplaniraient d'elles-mêmes, si la décision et l'initiative étaient plus accessibles à leur esprit.

Il faut savoir éviter la pratique du moindre effort et exiger de la vie son maximum de rendement, sa plénitude, avec ce qu'elle comporte de pénible et d'ardu dans son accomplissement.

Etablir un programme, voilà ce qui compte, puis agir au bon moment, tendre de toutes ses forces vers le but convoité.

Tenir compte des moments qui ne se répètent pas au cours de l'existence pour saisir sans tarder l'occasion opportune qui vous acheminera vers le succès.

CLAUDINE

Faisceau de pensées

Puisqu'on ne peut savoir tout sur tout, il faut savoir un peu de tout, car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout, que de savoir tout d'une chose.

Pascal

Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus où ils étaient, mais ils sont toujours et partout où nous sommes.

Alexandre Dumas

Le souvenir a l'immatérielle délicatesse du reflet des arbres penchés sur le courant d'une rivière. L'eau s'enfuit, se renouvelle sans cesse, le reflet demeure toujours.

Mme de Staël

Le succès fut toujours un enfant de l'audace.

Voltaire

Jouir des dons de Dieu et ne pas murmurer de ses peines, c'est toute la vie.

Guizot

L'art d'être tantôt très audacieux, tantôt très prudent, est l'art de réussir.

Napoléon

La cuisine

LES BONNES RECETTES

PANAIS FRITS

...**Détail**: 2 à 3 panais, 1 pinte d'eau bouillante, 1 oeuf, poivre, sel, parure, 4 cuillerées à table de beurre.

Râtisser les panais, les faire cuire à l'eau bouillante salée, quand ils sont tendres, les rafraîchir, les couper en rondelles, battre l'oeuf dans une assiette en granit, y tremper chaque rondelle, les passer dans la panure et les faire dorer dans la poêle avec le beurre, les retourner, servir dans un plat bien chaud.

CROQUETTES DE PANAIS

Faire cuire deux ou trois panais jusqu'à ce qu'ils soient tendres, les peler et les passer au presse-purée ou au tamis. Dans un bol casser 2 oeufs, les battre légèrement, y mettre la purée de panais, battre fortement, ajouter 1 cuillerée à table de beurre, 1 cuillerée à thé de sel, ½ tasse de lait et 3 cuillerées à table de farine. Bien mélanger; il faut que cette pâte soit très épaisse; à l'aide d'une cuillerée en faire tomber de petites boulettes dans la friture chaude, les faire dorer, servir très chaud.

POIREAUX BRAISES

Détail: 6 poireaux, 1 pinte d'eau chaude, 2 tasses de bouillon, 3 cuillerées à table de beurre ou graisse, 1 petit saucisson rouge, 3 petites tranches de lard, poivre, sel.

Laver les poireaux, les faire blanchir à l'eau bouillante, salée, pendant 10 minutes, les égoutter et les mettre dans une petite lèchefrite avec le beurre ou la graisse, le bouillon, le saucisson entier, disposer sur le dessus les tranches de lard coupées en filets, assaisonner; faire braiser au four 30 à 40 minutes. Servir sur un plat long garni avec des tranches de saucisson, glacer avec la sauce réduite.

POURQUOI LES OBJETS SE FANENT-ILS LORSEQUE LE SOLEIL DONNE SUR EUX?

Lorsqu'un rideau ou une étoffe quelconque se fane, c'est que les substances chimiques que contient son tissu et qui lui donnent sa couleur ont été détruites en partie. La plus grande part de cette matière colorante consiste en substance qui peuvent être oxydées; quand un objet est exposé à l'air, il est naturellement plongé dans l'oxygène. Les rayons du soleil détruisent la couleur, parce qu'ils favorisent cette modification chimique que nous appelons oxydation. C'est sur le pouvoir qu'ont les rayons solaires de produire des modifications chimiques que repose la photographie; et le phénomène qui fait qu'une étoffe exposée au soleil se fane est exactement le même que celui par lequel une plaque photographique s'impressionne.

Ce que lisent les jeunes filles

Les jeunes filles aiment à lire et leur esprit est généralement porté vers les lectures faciles. Le roman à intrigue amoureuse trouve, sans contredit, le plus grand nombre de lectrices.

On dévore volume sur volume pour savourer surtout les propos galants du héros à la belle héroïne, toujours "blonde comme les blés d'où, soit dit sans malice, cette vague croissante des cheveux teints en jaune. . .

On emprunte aux personnages de roman ce qui semblait être la clé de leurs succès amoureux, pour gâcher finalement sa propre personnalité.

Les romans d'ailleurs demandent une direction, un certain dosage, sans quoi ils désemparent le coeur et désaxent le cerveau des jeunes filles pour en faire des incomprises et des malheureuses dans la vie.

Si votre penchant vous entraîne vers le "sentiment," tournez-vous de préférence vers les vies vécues, les biographies, les mémoires, qui contiennent amplement de quoi repaître votre esprit en plus du mérite qu'ils ont d'être véridiques.

Ces vies normales, où les héros ont existé comme nous, où nous retrouvons les mêmes luttes, les mêmes passions, ne sont-elles pas plus captivantes que les récits emberlificotés des romans d'étalage?

La tenue littéraire de ces ouvrages historiques est généralement supérieure. D'une riche documentation pour la plupart, ils nous ouvrent des horizons nouveaux qui contribuent à notre développement intellectuel et moral. Les leçons qui s'en dégagent sont empreintes de bonne philosophie qui nous aide à comprendre mieux les êtres et les choses.

Je souhaite que pas une de mes lectrices ne soit dans le cas de cette jeune fille à qui on demandait d'énumérer quelques-uns de ses auteurs favoris. "Je n'ai cure des auteurs, répondit-elle à peu près; moi, j'aime les romans où il y a beaucoup de misère et beaucoup d'amour pour finir!"

Et voilà ce que nous servent de jeunes diplômées, nos femmes de demain!

LA PAROLE

L'art de se parfumer

Ce goût parfait et enviable qu'ont certaines de vos amies dans le choix de leur parfum n'est pas si difficile à acquérir. Une certaine connaissance, quelque expérience, et vous aussi attirerez l'attention de tous.

En choisissant un parfum, rappelez-vous quelques faits. Il existe trois genres de parfums: les parfums de fleurs, le mélange moderne et les essences orientales. Le premier parfum est extrêmement naïf, le dernier très exotique.

La modeste violette sera le parfum à la mode au printemps. Généralement, le muguet, le narcisse, la rose, le jasmin et le lilas sont les parfums printaniers.

Les extraits lourds et épicés sont plus faits pour l'hiver, les journées orageuses; ils donnent une merveilleuse impression de chaleur embaumée. Peu de femmes peuvent l'employer toute l'année avec succès.

Quant au bouquet moderne, en le respirant, faites aller votre imagination. Au fond de votre mémoire flottera un rêve. Lorsqu'un parfum vous apportera une impression agréable et fugitive, adoptez-le. Mais si un parfum vous laisse froide, laissez-le pour une personne à qui il apportera une effluve romantique.

Il est important de mentionner ici l'eau de cologne parfumée, qui donne un parfum suave pour la journée. Il est assez difficile d'établir des lois pour les parfums, mais, en général, les parfums à base de fleurs durent plus longtemps lorsqu'on les applique sur la peau même. Mais les lourds parfums des fleurs, tel que le jasmin, sont tout aussi agréables sur la fourrure que les parfums d'Orient. Les parfums frais des bois, si agréables en été, ont plus de caractère lorsqu'ils émanent du tissu de votre manteau ou de votre tailleur de tweed.

Ne mettez jamais quelques gouttes de parfum à la dernière minute, avant de sortir. C'est seulement avec un vaporisateur que l'on doit se parfumer, car le parfum vous enveloppe alors entièrement.

Vaporisez votre linge, vos mouchoirs, la doublure de votre manteau et surtout, après le bain, vaporisez-vous entièrement. Votre parfum sera alors comme un arome naturel et délicat qui mystifiera et ravira vos admirateurs.

ECHO AMUSANT

Connaissez-vous l'influence de la nourriture sur le caractère de l'homme?

Un individu qui ne se nourrirait que de boeuf deviendrait énergique, courageux, audacieux, entêté. Celui qui ne mangerait que du porc serait pessimiste.

Celui qui ne consommerait que du mouton tomberait dans un état de mélancolie indéfinissable.

Le veau fait perdre toute résistance, toute énergie. Le lait et les oeufs donnent de la "grâce; les pommes de l'esprit.

L'abus du beurre rend flegmatique; la pomme de terre engendre la paresse: la moutarde conserve la mémoire et rend. . . irascible quand elle monte au nez.

Savez-vous que la couleur des cheveux a une influence sur les vocations.

Si vous êtes bond léger vous avez été créé pour être artiste, poète, savant, soldat ou marin; blond comme les épis: avocat, magistrat, politicien: châtain foncé: financier, explorateur, auteur dramatique; brun: homme d'Etat. Si vous êtes totalement chauve, vous ne pourrez faire. . . que le désespoir des coiffeurs.

Pas de prêtre entre toi et moi!...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE VII

(suite)

— Si vous le permettez, je vous aiderai dans cette recherche. . . Quartier tranquille, bien aéré, larges avenues, le Bois de Boulogne très proche. Vous pourrez vous faire, ou continuer des relations agréables. Vous vous arrangerez là un joli nid, auquel présidera cette petite Lucienne, que je connais depuis toujours, et que j'ai préparée à sa première Communion. C'était alors l'époque des cheveux coupés. . . Je ne suis pas sûr qu'elle n'ait pas été tentée par l'exemple contagieux de ses compagnes. Mais je l'ai aidée à résister à la tentation. Vous en souvenez-vous Lucienne?

—Oui, Monsieur le curé Vous avez été, ce jour-là plus que sévère.

— Parce que l'artiste s'unissait au prêtre pour vous défendre contre vous-même.

— Quel dommage de couper de si beaux cheveux! s'écrie Glibert.

— N'est-ce pas? . . Mais la mode, la terrible mode sévissait avec une violence plus impérieuse encore que d'habitude! Enfin, on ne l'a pas fait. Mais, vous savez, cher Monsieur, vous me devez ces cheveux-là! Ensuite, Lucienne a aidé son curé dans quelques oeuvres. Oh! seulement celles qui étaient comptatibles avec ses devoirs de famille, lesquels doivent toujours passer au premier rang. On a fait le catéchisme à de bons petits diables. . . On a joué des pièces dans la salle paroissiale. . . On s'est occupé de louveteaux.

— Si gentils! Ils viendront à mon mariage?

— Je le pense bien. C'est un devoir de reconnaissance. Et même s'ils veulent pousser les trois hurlements d'honneur, on fermera les yeux et surtout les oreilles, car ce hurlement sauvage n'est pas encore très liturgique.

Le curé se tourne alors paternellement vers le jeune homme:

— Constatez par là, cher Monsieur, que c'est une jeune fille d'une rare qualité que vous allez épouser. Dans l'Ecriture Sainte, on compare la "femme forte" à une perle précieuse, pour l'acquisition de laquelle un homme donne tout son bien.

— Je le comprends, cet homme-là!

— Je vais vous paraître peut-être un peu osé en vous disant cela, mais vraiment, c'est sa famille et sa paroisse, bien conjuguées ensemble, bien la main dans la main, qui ont fait de Lucienne ce qu'elle est devenue aujourd'hui. . . une jeune fille accomplie, prête aux grands devoirs qui l'attendent. Alors, vous supposez tous les espoirs que nous mettons en vous! . . .

— Je tâcherai, Monsieur le curé, de ne vous donner aucune déception.

A ce moment, la jeune fille incline un peu la tête vers l'épaule du jeune homme, comme pour le remercier de cet engagement.

— Que le Christ, continue l'abbé Paulet, bénisse le foyer que vous allez fonder. . . Plus j'avance dans la vie, et plus je constate que, si le bonheur humain pousse quelque part ici-bas, c'est entre les deux pierres de ce foyer. C'est même pour cela que je mets partout, dans ma paroisse, le mot "famille." La famille, c'est la cellule initiale, sortie des mains de Dieu. En modelant ma paroisse sur la famille, je suis certain de ne pas me tromper. Mais, excusez-moi, je me laisse aller à mes pensées, et vous devez avoir tant de courses à faire! . .

Gilbert Darcellain sourit; il attendait évidemment cette conclusion avec un peu d'impatience.

— Quand on habite la campagne, et qu'on vient à Paris pour un jour seulement, on a la responsabilité des commissions de tout le monde. Les grands magasins nous apellent. . . J'ai toute une liste dans ma poche. Pourvu que je n'aie pas oublié celle de belle-maman! . .

— Aussi, cher Monsieur, je ne vous retiens plus, et je m'excuse encore d'avoir abusé.

— Oh! mais, Monsieur le curé, la visite que nous faisons était le principal objectif de cette journée. Lucienne et moi, nous sommes enchantés de vous avoir trouvé, et nous vous savons gré de votre sympathie. Alors, c'est bien entendu pour le 15 octobre?

— Dans la grande église?

— Oui, dans la grande église.

— Ce sera pour vous, ma chère enfant, un souvenir de plus à ajouter à tant d'autres. . .

Monsieur le curé vérifie sur son carnet, et constate que cette date est libre.

— Entendu pour le 15 octobre.

— Naturellement, ajoute Lucienne, nous comptons bien sur vous pour nous donner la bénédiction nuptiale? Oh, mais là, tout à fait!

L'bbé Paulet s'incline.

— J'avoue que ce serait pour moi une véritable peine de ne pas bénir votre marige.

— Peine pour nous aussi! . . conclut Gilbert Darcellain. . . peine que nous ne ferons ni à vous ni à nous-mêmes.

Et on se serra la main.

Puis quand la porte se fut refermée, et que M. le curé se retrouva seul dans son bureau, il marcha quelque temps, de long en large , le front soucieux:

— C'est curieux. . ? Je ne sais pas pourquoi. . . mais je ne puis pas dire que ce jeune homme me fasse complètement bonne impression.

L'abbé Paulet s'arrêta, le front soucieux, les yeux au loin et, croisant les bras:

— Pauvre Lucienne! . .

CHAPITRE VIII

Peu à peu, cette chose douce, mystérieuse et prenante qu'on appelle le mariage s'inscrivit pour Lucienne dans le temps et l'espace.

Le jour de ses fiançailles, l'esprit de la jeune fille n'avait pas réalisé tout ce qui se tient enclos dans le petit "oui" que, très rougissante, elle avait murmuré à voix basse.

Après avoir accepté cette date du 15 octobre, qui lui paraissait lointaine et raisonnable, elle s'apercevait que maintenant les jours succédaient aux jours avec une rapidité déconcertante.

Le temps a-t-il une valeur uniforme et objective? Ou bien, à certains moments, une heure n'est-elle plus qu'une fugitive minute, à moins qu'elle ne soit un siècle?

Le mariage se précisait aux yeux de la jeune fille.

Elle en voyait le charme et la cruauté. . . l'indépendance et la servitude.

Chaque jour, on prenait des décisions; chaque jour, un lien se nouait avec le grand noeud définitif.

Et même, déjà, on situait le nid.

Grâce aux indications, et surtout à la protection de l'abbé Paulet, ami personnel des propriétaires, les jeunes gens avaient trouvé un coquet appartement plein de lumière et de soleil, boulevard Periere, entre deux jardins.

Gilbert avait bien soulevé encore quelques objections. Lui, il rêvait de quelque chose plus moderne, plus neuf, plus loin surtout. Mais, devant le désir absolu de Lucienne, il n'insista pas.

Les fiancés commencèrent donc à chercher des meubles, à recevoir des cartes de félicitations, des cadeaux, à choisir des papiers.

Pendant ce temps, les familles s'entendaient pour la liste des personnes à inviter.

Ces échanges d'idées, ces décisions arrêtées en commun, resserraient les premiers liens, créaient presque déjà des habitudes.

Et le coeur de Lucienne s'éveillait.

Les heures d'absence lui parurent longues. . . L'amour battait des ailes en sa jeune âme, avnt l'envol définitif.

D'abord lointaine et un peu sauvage, sa nature indépendante s'était raidie contre les premières emprises des fiançailles.

Elle défendait sa liberté, pied à pied.

— D'égal à égal! . . répondait-elle à sa mère qui, au nom de son expérience, voulait rectifier chez sa fille certaines idées très absolues.

Plusieurs fois, Mme Bertram avait dû insister pour que Lucienne ne vienne pas à table, le soir, en tenue trop sportive, comme elle le faisait volontiers après ses promenades en Seine.

Elle aimait tellement la solitude de l'eau, qu'elle ne mettait le cap sur la Moineaudière qu'au premier coup de cloche du dîner.

Alors, plus le temps de monter s'habiller! . . Et puis, à quoi bon. . ?

— Il me verra bien ainsi après mon mariage! s'écriait-elle un peu énervée.

— Sans doute, ma chère enfant. Mas ce n'est pas la même chose. Après et avant sont deux mots très différents.

Et, soutenue en cachette par son père qui l'aimait ainsi, un peu indomptée, Lucienne allait, de mauvaise grâce, se mettre "en tenue," comme elle disait, pour recevoir "M. Gilbert Darcellain" déjà seigneur et maître avant la lettre et qui exigeait, paraît-il, même ici, à la campagne, le "harnais" de la civilisation.

Cette mentalté maintenant se modifie.

Lucienne évolue. . . Elle s'habitue à voir, tous les deux jours, vers le coucher du soleil, la barque de Gilbert traverser la Seine et venir s'amarrer à côté de la sienne.

De son côté, Gilbert ne néglige rien. Tout lui est occasion d'une attention délicate, non seulement pour Lucienne, mais aussi pour ses parents.

On aime beaucoup les animaux à la Moineaudière. Il apporta à sa fiancée un amour de petit chat persan, une boule soyeuse de poils bleus, au fond desquels brillaient malicieusement des yeux d'or.

Le père de Lucienne, grand fumeur, ayant cassé sa pipe d'écume en la posant toute chaude sur le marbre d'une commode — ce pourquoi il fut sévèrement admonesté par sa femme. — Gilbert lui en offrit une, le lendemain, d'une rare qualité.

Le pékinois de sa future belle-maman s'étant suicidé — il s'était jeté à l'eau après des excès de table, — Gilbert lui en trouva un autre qui ressemblait tellement au précédent, que si le cadavre n'avait pas été dûment repêché et enterré sous un certain cèdre bleu, il aurait pu être pris pour le même.

— Il n'y a que **lui!** répète belle-maman enthousiaste.

— Tu vas me le gâter. . . observe Lucienne.

(à suivre)

La Survivance
L'ORGANE OFFICIELLE DE L'ASSOCIATION FRANCAISE DE L'ALBERTA.
Directeur:........R. P. G. Forcade, o.m.i.
Administrateur: Comm. J.-E.Morrier.
Rédacteur:...............Maurice Lavallée.
On est prié d'envoyer toute correspondance à 10010—109e rue en mentionnant sur l'enveloppe le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

La Survivance

DIEU ET PATRIE

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 4 JUILLET 1934 PAGE 3

La Survivance
Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:
Canada, un an..........................$2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Les billets de la banque du Canada

Nous escomptions que le gouvernement de M. Bennett nous donnerait des billets franchement bilingues. D'autre part nous prévoyions aussi que c'était peine perdue pour nous d'espérer un geste si courtois de la part de M. Bennett et de ses collègues.

Nous n'aurons donc pas de billets bilingues.

Mais, pour nous empêcher de pousser de hauts cris ou pour essayer de s'assurer quelques-unes de nos sympathies, le gouvernement d'Ottawa nous offre des billets imprimés respectivement en français et en anglais.

Nous ne pouvons avoir les billets bilingues.

Ca ferait glapir les renards orangistes qui ont juré sur leur âme jaune de ne jamais pactiser avec le Canadien-français si "galant, poli, hospitalier."

Les billets imprimés en français, c'est bon pour les "Frenchmen" de la "réserve québecquoise." Les cent cinquante mille Canadiens-français disséminés dans les huit autres provinces, ça ne compte pas, mais c'est zéro, excepté en temps d'élections!

Et l'on veut nous faire croire qu'en autorisant l'impression de billets en français, on nous accorde une grande faveur! Allons donc! Nous ne sommes pas si naïfs que cela! Si dorées soient-elles, nous n'avalons pas toujours les pilules.

* * *

L'honorable M. Bennett s'est carrément, explicitement opposé à la reconnaissance d'un bilinguisme franc dans l'impression des futurs billets de la "Banque du Canada." Il n'a jamais voulu nous donner plus que l'amendement Rhodes. Son attitude fut claire, brutale même. "By that we stand, by that we fall," aurait-il dit en terminant son discours prononcé contre l'adoption de l'amendement Lapointe. (Cet amendement demandait de faire imprimer les billets dans les deux langues officielles du pays).

C'était imposer un ultimatum aux députés conservateurs canadiens-français. Il y eut quatre braves qui ne voulurent pas plier l'échine et protestèrent, par leur vote, de la justice de nos réclamations. Ces quatre courageux compatriotes qui ont pris un acte de fierté qui les honore sont: MM. J.-A. Barrette, de Berthier-Maskinongé; Onésime Gagnon, de Dorchester; J.-L. Duguay, du Lac St-Jean et H. Larue, de Matane. Le vaillant défenseur de nos droits, M. Armand Lavergne, obligé de quitter la Chambre, avant le vote, pour cause de maladie, n'a pu voter. Nous croyons fermement qu'il aurait voté lui aussi en faveur de l'amendement Lapointe.

Une fois de plus, il est douloureux de le constater, la solidarité ministérielle et l'attachement au parti l'ont emporté sur la satisfaction d'être des hommes avant d'être de simples marionnettes politiques.

C'est à se demander parfois s'il ne faudrait pas un miracle pour leur infuser un tout petit peu de simple courage.

Ce sont de telles lâchetés qui sèment dans l'âme d'une jeunesse qui pense et réfléchit des germes de doutes difficiles à extirper. Et comme l'écrit Jacques Brassier dans le dernier numéro de "l'Action Nationale", la jeune génération n'a plus qu'une foi moribonde au parlementarisme et aux tristes chefs qu'il nous a donnés. "Pour les jeunes gens d'aujourd'hui qui ne sont pas repus d'avoine politique, et même pour ceux-ci que l'esprit de parti n'a pas pas totalement abrutis, l'épreuve est faite, archifaite de l'action pernicieuse de l'atmosphère outaouaise sur nos parlementaires, de l'impuissance de ces derniers à obéir même aux grandes heures, à l'instinct national plutôt qu'à l'instinct grégaire de l'animal politique."

* * *

Nous n'aurons pas de billets rigoureusement bilingues, non seulement de par la volonté de M. Bennett et de ses ministres, mais aussi et malheureusement de par la pusillanimité de nos ministres et députés canadiens-français.

C'est une reculade dont les conséquences pourront leur être fatales.

Maurice Lavallée

Tas de dégoûtants...

Les Albertains qui ont encore assez de blanc au front pour y loger de la rougeur subissent une humiliation de famille. Les catholiques et tout ce qu'il y a de chrétien dans notre province, si l'érosion du déshonneur n'a pas complètement effacé le 6ième article des tables de pierre de Moïse, ne sont rien moins que dégoûtés.

Dans notre palais de justice que les architectes ont érigé en déployant tout ce que leur art pouvait suggérer de grand et de bon goût, pour que justice se fasse les hommes de loi jonglent comme les saltimbaques sur les tréteaux avec tout ce qu'il y a de grossier, d'abject et de crapuleux dans notre société moderne.

Je comprends qu'un panache n'est pas un antidote aux passions. Je veux bien qu'un délinquant, si délinquant il y a, puisse être jugé dans nos cours, mais ce que je ne comprendrais pas et ne voudrais pas, c'est qu'en face te toutes les publications pornographiques de nos quotidiens autour de cet événement, qu'aucune voix s'élève pour protester et vomir son dégoût.

Dans notre religieuse ville d'Edmonton, on ne peut pas jouer à la balle au camp le dimanche, c'est contre la Bible et le Décalogue.

Un chèque de banque daté d'un dimanche est sans valeur parce que une transaction commerciale effectuée le jour du Seigneur est contre la Bible et le Décalogue.

Organise-t-on pour fin de charité un concert ou une partie de cartes le dimanche, il ne faut pas imposer un droit d'entrée, c'est contre la Bible et le Décalogue.

La Bible et le Décalogue seraient-ils pour notre société moderne des albums à feuilles-volantes dont on change la couverture suivant l'enlignement des chiffres dans les colonnes rouges de profits et pertes du livre de comptes!

Mon Décalogue et ma Bible à moi m'enseignent que s'il faut que le scandale arrive, un malheur est dû à son auteur; que celui qui scandalise le moindre des enfants de Dieu mérite l'engloutissement dans la mer; ma Bible m'enseigne, en d'autres mots, que la publication du scandale est l'oeuvre du diable.

Et parce que j'ai renoncé avec mon baptême à l'oeuvre du diable, parce que j'ai fait accepter à ma famille les âpres exigences d'une morale délicate, tout ce qu'il y a de chrétien en moi, tout ce qu'il y a de chef de famille, tout ce qu'il y a de bon citoyen se crispe et s'indigne pour cracher son dégoût dans un journal franchement catholique à la face d'indignes journalistes plus coupables devant la société, et de beaucoup que celui qu'on va juger.

Jean d'Edmonton

T.S.F.

Il est étrange de constater l'impression que la radio crée dans le public en général. Le public doit accepter ce que la radio lui offre. L'homme qui n'aime pas le jazz en entend les échos partout dans sa maison parce qu'un jeune membre de la famille le préfère. Des messieurs de soixante et plus sont contraints d'écouter les rires forcés des comédiens qui fournissent leurs propres applaudissements. Quant à la musique de danse, elle est sempiternelle. Ouvrez votre appareil le matin et on vous dira comment et quand vous lever—comment vous coucher sur le dos, lever tout d'abord une jambe, puis l'autre, comment écarter vos bras et vous pencher afin de vous toucher les orteils. Les gens qui critiquent "l'enrégimentation" d'Hitler en Allemagne, savent-ils que la population de Toronto, et peut-être de l'Ontario, se couche sur un tapis, de 7 heures 30 à 8 heures du matin, battant l'air avec leurs jambes au son de la musique et respirant à pleins poumons?

Toronto Star

Sécurité d'abord

La thèse du bon sens, celle que la France a toujours soutenue théoriquement, mais que nos ministres et nos délégués ont malheureusement trop souvent abandonnée en pratique, a été présentée hier par M. Henderson, qui a reconnu qu'il n'y a pas de désarmement possible sans une organisation préalable de la sécurité. En recourant à une image qui paraîtra peut-être choquante aux pacifistes orthodoxes, on peut dire que le président de la Conférence a changé son fusil d'épaule. Jusqu'ici, avec une obstination qui résistait à la leçon répétée des événements, il avait toujours prétendu que la réduction des armements suffisait à assurer la paix. On serait heureux de penser que le réarmement de l'Allemagne et sa politique qui ne peut atteindre ses buts que par la guerre expliquent cette conversion. Cependant, il est probable que celle-ci est plutôt due à l'antipathie du chef travailliste pour M. McDonald et à son désir de faire durer la Conférence. Louons-le, puisqu'il semble voir un peu plus clair, mais ne nous faisons pas d'illusions au sujet des effets à attendre de cette évolution. Il est à craindre qu'à la première occasion, M. Henderson ne retombe dans ses anciennes erreurs.

Le Journal des Débats

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE
CHAPITRE TREIZIEME
VERS L'ABANDON
d'octobre 1868 à octobre 1886

(Suite)

Le P. Végreville donne d'abord ses soins aux métis. Un tiers seulement, dit-il, avait communié à Pâques. Un autre tiers s'approcha des sacrements au cours de l'été; enfin tous, sauf un, firent la sainte communion en la belle fête de Noël. Le succès était consolant.

Quant aux Assiniboines, il était plus difficile de les gagner à la religion. Pour y parvenir le P. Végreville se mit à étudier leur langue, en dépit de ses 46 ans d'âge. Grâce à une aptitude spéciale pour ce genre de travail, il parvint en très peu de temps à la pouvoir comprendre et parler. De ce fait, il conquit aussitôt les sympathies de ces sauvages jusque-là si délaissés, et qui personne n'avait pu instruire suffisamment. Bien peu, en effet, parmi eux comprenait assez la langue crise pour suivre les instructions des missionnaires; les autres ne pouvaient s'instruire que par interprète. Dès la saison d'automne 1875, le P. Végreville vit réunis autour de lui, avec une assez grande assiduité, les Assiniboines, protestants aussi bien que catholiques. Dès lors le bien put se faire, quoique lentement.

Dans sa solitude relative—car il avait un frère avec lui, le missionnaire du Lac Ste-Anne recevait de fréquentes visites des Pères ou des Frères de St-Albert. A cette époque, en effet, comme il ressort du Journal de la Mission de St-Albert, le moulin de Ste-Anne fournissait la farine et son lac fournissait le poisson dont St-Albert avait besoin. La vie n'y manquait donc pas de charmes.

La seule visite importante pourtant, durant l'administration du P. Végreville, fut celle qu'y fit Mgr Grandin, du 26 juin au 2 juillet 1877. Elle devait marquer la fin du séjour de notre missionnaire. Peu après, le Conseil Vicarial décida que le P. Végreville serait transféré à la Mission naissante de Notre-Dame de Lourdes, aujourd'hui Lamoureux, et qu'il serait remplacé au Lac Ste-Anne par les Pères Brunet et Touze.

Nous ne savons pas la date précise du départ du P. Végreville; mais le Codex Historicus de St-Albert nous permet de la fixer entre le 13 et 30 août.

AUX SOINS DU P. BRUNET, 1877-1878

C'est aussi entre le 13 et le 30 août que le P. Brunet alla prendre possession de son nouveau poste. Le P. Touze alla le rejoindre le 14 septembre; il était spécialement chargé des Assiniboines; aussi ne résiderait-il pas toujours à Ste-Anne; il y résidera même très peu à partir de 1878, où la Mission du Lac Lanone, pour les Assiniboines, formera une Mission distincte de Ste-Anne.

Disons de suite que le poste de Ste-Anne convenait peu au P. Brunet, qui ne parlait pas la langue crise, ou du moins ne la savait que très peu, et avait plus d'aptitudes pour la prédication parmi les blancs, et même dans les grandes chaires, que pour le ministère humble et simple parmi des métis ou des sauvages. Dès le mois de février 1878, le journal de St-Albert note la nouvelle apprise du Lac Ste-Anne, que le P. Brunet s'y ennuie beaucoup. Pour se distraire et se remonter le moral, il vient alors passer une quinzaine à St-Albert, (du 7 au 20 février). Au mois d'avril, on envoie à son aide le P. Végreville, qui devra faire faire les Pâques aux Assiniboines: pendant deux semaines, les PP. Végreville et Brunet vont se remplacer, car ce dernier arrive à St-Albert et se rend à N.D. de Lourdes dès que le P. Végreville s'est rendu à Ste-Anne. Le 30 avril, les deux missionnaires se retrouvent ensemble à St-Albert. Là, sans doute, ils font de nouveaux plans, car le P. Végreville, retourne au Lac Ste-Anne en compagnie du P. Brunet, pour n'en revenir que le 21 mai. Puis, surprise à St-Albert, le 27 mai: c'est le P. Brunet qui arrive à son tour, ayant voyagé toute la nuit, sous une pluie battante. Décidément le pauvre Père ne pouvait plus demeurer dans cette petite mission où il s'ennuyait autant que d'autres y avaient trouvé de délices. Il fut donc décidé qu'il resterait à St-Albert jusqu'à nouvel ordre, et l'on envoya le P. Touze prendre sa place jusqu'à la nomination d'un successeur. (Le P. Touze partit le 28 mai).

AUX SOINS DU P. VEGREVILLE, 1878-1880

Une combinaison se présenta comme d'elle-même à l'esprit des autorités du Vicariat: le P. Végreville, qui avait toujours vécu parmi les métis et les sauvages retournerait au Lac Ste-Anne; il en serait d'autant plus heureux que, pendant son séjour à Notre-Dame de Lourdes, il n'avait pas cessé d'étudier la langue assiniboine, qu'il aurait ainsi l'occasion d'utiliser Quand au P. Brunet, la petite population, presque toute canadienne de N.D. de Lourdes lui conviendrait bien mieux que celle du Lac Ste-Anne.

Le P. Végreville, averti de ces combinaisons au début de juin, partit de St-Albert, le 14 juin, pour se rendre au Lac Ste-Anne. Un mois plus tard, le P. Touze l'y laissait seul, pour se consacrer plus entièrement à ses sauvages du Lac Lanone.

Notons que nous sommes à une époque de transition, et par suite à une époque difficile. Les nouveaux maîtres du pays (le gouvernement du Canada) s'y implantent peu à peu, et des colons commencent à arriver à leur suite. D'autre part le buffle devient de plus en plus rare dans la prairie; beaucoup de sauvages souffrent de la faim, un certain nombre en meurent, et les métis souffrent avec eux. Pour vivre, il devient absolument nécessaire de se livrer à la culture, chose bien difficile pour ces enfants des bois, qui ne savent comment s'y prendre et y réussissent fort peu; et puis la grêle ou la gelée détruisent souvent souvent leurs maigres récoltes. Nous verrons bientôt un grand malaise parmi eux, et nous entendrons des murmures de révolte contre les blancs. En attendant, ils acceptent peu à peu de s'établir sur des réserves, en faisant des traités avec le gouvernement, ou, comme l'on disait, "en prenant le traité", en entrant dans le traité." C'est ainsi qu'en septembre 18-78, le Codex historicus de St-Albert mentionne "l'entrée dans le traité d'une bande de métis du Lac Ste-Anne, avec Michel Calliot (sic) pour chef." Il s'agit de ces métis Iroquois que nous avons vu venir des environs du Fort Jasper au Lac Ste-Anne, "pour y être auprès des prêtres." Leur réserve porte aujourd'hui le nom passablement transformé de Calahoo.

En octobre et novembre de cette année 1878, le P. Végreville fit une maladie très grave. L'ayant sans doute appris, les PP. Leduc et Rémas, de St-Albert, allèrent le visiter, du 18 au 22 octobre, et revinrent à St-Albert sans inquiétude. Mais le 7 novembre, l'engagé de la Mission de Ste-Anne arriva à St-Albert, disant que le P. Végreville n'avait plus dit la messe depuis la Toussaint, et que son état était des plus alarmants. Dès le lendemain, le P. Blanchet alla lui porter secours; et, le surlendemain, le P. Leduc s'y rendit lui-même, avec la supérieure des Soeurs Grises. Grâce aux bons soins reçus, le malade fut bientôt hors de danger. Le P. Blanchet, cependant, prolongea son séjour auprès de lui jusqu'au 23 novembre.

(A suivre)

Mère moderne

Je croyais avoir tout vu. . . Eh bien, non!. . . On n'a jamais tout vu.

Une grande jeune femme, distinguée, élégante, vient d'arriver sechement dans mon bureau, l'air surpris, presque indigné.

Rien n'apaise les gens comme de les faire asseoir.

Pacifique, je lui avance donc une chaise:

—Madame, veuillez prendre place. . .

Mais elle reste debout, pour la bataille.

* * *

Allons-y!

—Monsieur le curé.... je ne comprends pas. Vraiment, je ne comprends pas!........

—........?

—Je viens d'apprendre, comme cela, subitement, une nouvelle qui me stupéfie....

—Laquelle?

—Ma fille, parait-il, fait sa première communion dans dix jours....

—Vous ne le saviez pas!....

—Pas du tout. Personne ne m'a rien dit.

—Le nom de votre enfant?

—Martine L....

—Ah oui.... la petite Martine.

* * *

Je me lève.... Je compulse le registre.

—En effet, Madame, votre petite Martine fait sa première communion dans dix jours.

Inouï!....

Comment inouï? C'est une enfant remarquable. Elle a d'excellentes notes de récitation, d'explication. Elle est pieuse....

—Formidable!....

—Elle s'est confessée régulièrement.... bon examen.... elle s'est classée dans un rang très honorable....

La dame fait alors un geste véhément:

—Eh bien, de tout cela, je ne savais rien!.... mais là, absolument rien!.... Vous avouerez qu'on aurait pu tout de même m'avertir moi, sa mère!

* * *

Je la regarde. . .

—Vous avertir!.... Mais, Madame, toutes les autres mamans savent, depuis six mois, que leur enfant fera sa première communion. Au début de l'année, vous avez reçu le calendrier du catéchisme puis les notes du mois....

—Je reçois tant de papiers.... S'il fallait les lire tous!....

—Mais enfin, vous saviez bien que votre fille allait au catéchisme....?

—Elle va à tant de choses déjà, la pauvre petite!.... Je m'en remettais absolument aux dames de son cours, que d'ailleurs je ne vois jamais. Et comme elle a fait jadis sa Communion privée, je ne pensais plus à l'autre....

—L'ondoiement, Madame, n'a jamais supprimé la solennité du baptême....

* * *

Ma commisération, qui est grande, augmente encore.

—Vous avez rencontré, ce mois-ci, des premières communiantes un peu partout....? Cela aurait dû....

—Je n'ai pas fait le rapprochement....

—Martine, certainement, vous a parlé souvent de sa première Communion?

—La chérie!.... Oh oui, le soir, quand j'allais la border dans son petit lit, avant de sortir.... Mais je ne réalisais pas que c'était si proche. Les mères ne voient pas leur fille grandir.... Et puis, moi, vous ne vous figurez pas à quel point je suis prise!.... Des courses.... des rendez-vous.... des visites.... J'apprends à conduire.... J'ai aussi mon mari dont il faut tout de même s'occuper un peu.... Ah, la vie moderne vous dévore....

* * *

Je risque une suggestion:

—Martine n'a pas tout à fait 11 ans.... Si on la retardait....?

—Oh non!.... Maintenant, c'est fait! Elle a ses compagnes, ses petites amies ....Cela lui ferait trop de peine! Mais j'en reviens toujours à mon idée: **on aurait dû me prévenir!....** me faire prévenir.... Ce ne sont pourtant pas les dames qui doivent vous manquer!.... Et comme elles n'ont rien à faire, cela les occuperait.... Pendant ce temps-là, elles ne diraient pas du mal de leur prochain.

* * *

Je reste muet devant le flot de paroles. Mon silence paraît l'exciter encore davantage.

—Non— mais vous ne vous figurez pas.... vous ne soupçonnez pas l'embarras dans lequel vous me mettez!....

—Je vous mets....

—Ma petite à habiller.... Cela n'est rien. Moi, c'est déjà autre chose. Mais les invitations à la cérémonie!.... Les parents à faire venir!.... Balancer les miens avec ceux de mon mari!.... Et le dîner!.... J'ai 40 personnes à inviter là, instantanément.... Vous croyez que c'est facile....? Voyons, Monsieur le curé.... mettez-vous, un instant, à ma place?

—Oh non, Madame. Je me ferais trop de reproches.

—Quels reproches....? Celui d'être submergée de travail....?

—Pas celui-là....

* * *

Elle est partie, toute frémissante, en boutonnant son dernier bouton de gant.

Je n'aurais pas voulu être ce bouton-là!

Et comme, une suprême fois, elle levait sur moi des yeux inapaisés, je lui dis très doucement ceci:

—Madame, le dernier dimanche de mai, on célébrera, dans toutes nos églises, la fête de la "mère" .... Comprenez bien....? la fête de la mère **idéale**.... de celle dont l'enfant est **d'abord** la raison d'être.... et que personne n'a besoin de prévenir quand il s'agit de la Communion de son petit et de sa petite.... Cette mère-là, c'est la vraie mère.... la **seule** mère.... la gardienne de la flamme!....

—Assistez à la cérémonie.... Je pense que vous avez certaines choses essentielles à y apprendre....

—Vous croyez....? je suis sûr.

* * *

Qui sait!....... Tout arrive.... Peut-être l'appercevrai-je aujourd'hui....?

Pierre L'HERMITE.

MEXICO — Les habitants de 35 villages de l'Etat d'Oaxaca sont menacés de cécité à la suite d'une épidémie qui a été propagée par un moustique des marais connu sous le nom de Simulidie. Plus de 1,000 personnes sont affectées, disent les dépêches, et le département de la Santé va s'occuper de cette affaire.

WINNIPEG — Plus de 1200 bestiaux ont dû être expédiés vers le nord de la province où les pâturages sont meilleurs, pour les empêcher de mourir de faim. Le gouvernement a annoncé qu'il est forcé d'alder aux fermiers à prendre cette initiative parce que la sécheresse a presque complètement brûlé les pâturages.

OTTAWA—Sept députés canadiens-français ont été élus dans Ontario. Ce sont sept libéraux: MM. Paul Leduc, Ottawa-Est; Dr Desrosiers, Russell; Aurélien Bélanger, Prescott; Dr Trottier, Essex-Nord; E.-A. Lapierre, Sudbury; T.-O. Legault, Nipissing; J. Habel, Cochrane-Nord.

Aux examens.

—Quest-ce que la modération?

—. . . C'est. . . c'est l'art de ne pas poser trop de questions!

Critique d'art.

—Malgré son peu de talent, ce peintre persiste?

—Oui, il veut arriver, "croûte que croûte,,! . .

Chronique de l'A.C.F.A.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le Congrès de notre Association bat son plein. Déjà les délégués ont entendu les rapports du trésorier général et du secrétaire général ainsi que les travaux du Docteur L.-O. Beauchemin de Calgary sur les "Caisses populaires" et du P. Fortier, S.J., sur les questions d'éducation. Les Comités de résolutions et de nominations sont activement à la besogne et nous constatons l'entrain habituel à un Congrès. Un point noir cependant a surgi durant le Congrès: un télégramme nous annonçant l'impossibilité des délégués du nord de la province à se rendre à cause des chemins impraticables. Beaucoup de cercles de la région de St-Paul ont également les mêmes raisons pour ne pas venir. Nous le regrettons sincèrement.

Il n'y a aucun doute que la besogne accomplie durant le Congrès bénéficiera aux absents comme à ceux qui sont présents, mais nous regrettons sincèrement que tous les patriotes qui se proposaient d'assister aux délibérations et d'y prendre une part active, aient été empêché de se rendre.

* * *

Le temps ne nous permet pas de faire une longue Chronique cette semaine, cependant nous en profitons pour inviter toutes les personnes disponibles à assister aux Cours d'Histoire du Canada qui seront donnés lors des Cours de pédagogie à Falher et à St-Paul. Ces conférences seront données par le R. P. Levasseur, O.M.I., et commenceront à 7.30 h. chaque soir pendant quatre soirs. A Falher ces conférences seront données les 10, 11, 12 et 13 juillet et à St-Paul les 23, 24, 25 et 26 juillet. Bienvenue à tous, l'entrée à ces conférences sera gratuite.

* * *

Le nouveau exécutif tiendra sa première assemblée mercredi, le 11 juillet, à 8 h. à la "Survivance".

Léo Belhumeur, Sec.-gén.

SAINT-PAUL

Dimanche, 1er juillet, toute la paroisse de Saint-Paul était dans la jubilation, car, un de ses enfants, le R. P. Paul Charron, fils de Monsieur et Madame Pierre Charron, y célébrait sa première grand'messe. Il était assisté à l'autel, par le R. P. Forcade, O.M.I. Le Père Gamache et le Père Leclainche comme diacre et sous-diacre; deux frères du nouveau prêtre, Omer et Adrien Charron, son cousin, Maurice Lafrance et Lionel Landreville, tous junioristes, servaient comme acolytes.

Le R. Père Larose, curé, dans une touchante allocution, souhaita la bienvenue au nouveau prêtre et félicita les parents qui devaient éprouver tant de joie et de consolation de voir leur fils élevé à la sublime vocation de prêtre du Seigneur.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. Père Forcade, Directeur de la "Survivance."

Dans l'après-midi, eut lieu la cérémonie de l'Imposition des Mains par le nouveau prêtre.

Le Père Charron est le premer des jeunes gens de St-Paul qui est élevé au sacerdoce; et par une coincidence assez remarquable, sa consécration sacerdotale a lieu la même année que la paroisse célèbre son vingt-cinquième anniversaire.

Nous avons pu admirer, dimanche dernier, un nouveau tableau dans notre église; celui de l'apparition du Sacré-Coeur à Sainte Marguerite Marie; cette peinture est l'oeuvre d'un artiste local, M. J.-S. José, gérant de la cour à bois Gordon, à St-Paul, et est un travail tout à fait remarquable; nous devons à l'artiste nos sincères remerciements.

La construction du nouveau hôtel Saint-Paul est commencée depuis une semaine et les travaux se poursuivent rapidement.

Les écoliers des diverses institutions sont revenus chez leurs parents pour se reposer des fatigues de l'année d'études et passer quelque temps dans leur famille. Nous leur souhaitons de belles et bonnes vacances.

En visite chez leur père: M. Nap. Letourneau, Mmes Annette Héroux, de Drummondville et Alice Néron de La Malbaie, Québec. Bienvenue.

—Corr.

JOUSSARD

CONFIRMATION

Vendredi dernier, le 29, Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., a donné le Sacrement de Confirmation à une quarantaine d'enfants dans l'église de Joussard. Son Excellence, accompagné du chancelier du Vicariat, Monsieur l'abbé Charest, n'ont pu arriver à Joussard qu'à dix heures du soir, après avoir réussi en 5 heures à parcourir les 27 milles qui séparent Grouard de Joussard. C'est encore un peu de crédit qu'il faut ajouter à la valeur de notre route quand il pleut le moindrement. La cérémonie a commencé un peu après 10 heures. Son Excellence malgré l'heure avancée et la fatigue du voyage a voulu adresser en français et anglais quelques mots aux enfants. "Mes chers enfants, a dit Son Excellence. Je viens de faire une longue tournée de confirmation dans l'Est du Canada et des Etats-Unis. J'ai confirmé dans des cathédrales et de grandes églises, mais ce soir, dans cette humble église de Joussard, mon coeur n'en est pas moins rempli de joie à vous voir de bien près. Oui priez beaucoup! priez en vacance comme vous priez durant l'année. Priez pour vos parents, pour vos prêtres pour votre évêque, priez enfin pour tous ceux qui vous sont chers, et que la grâce de votre confirmation se manifeste à chaque jour dans votre vie chrétienne."

Son Excellence est reparti samedi matin pour Calgary.

VA ET VIENT

Mercredi le 27, le R. P. Serrand, O.M.I., ainsi que M. Denaly de Danson Club, de passage au presbytère.

Le R. Père Giroux, O.M.I., curé de Berwyn était chez les RR. PP. Oblats, le 27.

Mmes Brisson et Cyr ont assisté, la semaine dernière, aux funérailles de leur père, à Legal. Nos sympathies aux deux familles.

Les familles Comeau et Beaupré sont arrivées à Joussard depuis quelques temps déjà. Elles sont les bienvenues parmi nous.

MM. Henri et René Séguin fils de M. Séguin Marchand sont arrivés à Joussard il y a quelque temps.

M. et Mme Adrien Côté ont passé quelques jours ici, la semaine dernière.

MUTATION DE PROPRIETE

M. Joseph Tremblay de Falher a acquis les deux lots appartenant à M. Rivard.

CONSTRUCTION

Monsieur Joseph Brassard actuellement se construit une maison, les plans ont été tracés avec goût et la maison a déjà une jolie apparence.

Monsieur Armand Chrétien achève lui aussi de se construire une demeure confortable au village.

Formation d'un comité libéral à Joussard.

Dimanche soir le 24 juin un bon nombre de citoyens de Joussard se réunissaient chez Monsieur Nelson Kubert dans le but d'organiser un comité local du Parti Libéral dans le comté de Grouard. Ce comité fut constitué et plusieurs y donnèrent leur adhésion comme membres.

Un colon admirable

C'est M. Arthur Gauthier. Il est arrivé ici, il y a 3 ans, tout seul et avec la volonté ferme d'ouvrir une terre en pleine fôret. Il a déjà réussi par un travail, un courage et une persévérance qu'on ne saurait trop admirer, à déboisé plus d'une trentaine d'acres de terrain. Cette année, il en a ensemencé au delà d'une quinzaine d'acres. Nous lui souhaitons une abondante récolte. Monsieur Gauthier est de la lignée des pionniers qui partaient autrefois du Comté de Charlevoix, pour aller coloniser la région du Lac St-Jean de Chicoutimi. Il en garde aussi la mentalité agricole qui est la seule vraie pour faire une oeuvre solide même dans l'Ouest. "Je n'ai point l'intention de faire un marchand de blé me disait dernièrement M. Gauthier. Je veux préparer une ferme qui permettra tout d'abord à une famille de faire sa vie, par la production et la transformation de ses produits, le plus possible." Si Dieu lui donne encore la santé et le courage j'espère qu'il réussira. Si Monsieur Gauthier continue son magnifique travail, il nous donnera avant très longtemps le plaisir d'admirer une ferme modèle à Joussard. Ce sera évidemment la première!

Un Québecquois.

LEGAL

Plusieurs de nos paroissiens ont pris avantage des prix réduits pour aller faire une visite dans l'Est. Sont partis à la dernière heure: Mlle Florida Vaugeois et Mme Fred Dubord, sa soeur de Barrhead, M. Médard, Legal.

M. et Mme Elphège l'Heureux sont arrivés de Salem Mass. Mme Julien et Mme L'Heureux sont les soeurs de M. Henri Lefebvre. Ils se rendront jusqu'à Vancouver.

BAPTEME:— Est né de M. et Mme Gaston Casavant un garçon, baptisé sous le nom de Gordon Gaston Casavant. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Vaugeois, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche prochain, le 8 juillet aura lieu notre fête paroissialle. Il y aura grand'messe solennelle avec sermon de circonstance. Après la grand'messe il y aura un banquet à la salle servie par les dames de Ste-Anne. L'après-midi se passera sur le terrain des amusement où plusieurs parties de balle au camp se joueront. Le soir il y aura à la salle une soirée dont la pièce est "Monique". Qu'on se le dise!

Bienvenue à tous. —Corr.

BEAUMONT

Le R. P. Gaborit est revenu d'Edmonton vendredi où il avait été en retraite.

Mme Alcide Magnan de Coal Valley est venue faire une courte visite à ses perents et en même temps chercher ses quatre fillettes qui ont été en classe au couvent de l'Assomption.

Nos trois délégués assistent au congrès de l'A.C.F.A. qui se tient à l'école séparée d'Edmonton.

Mme Georges Bilodeau a la visite de ses deux fils, Adolphe et Edgar, accompagnés chacun de leur dame. Tous sont de Tacoma Washington. Elle a aussi la visite d'une de ses filles du Mennesota.

L'ouvrage avance toujours sur le terrain des jeux. Ce sera une belle place où la jeunesse beaumontoise pourra s'amuser.

M. Michel Tremblay est à l'hôpital général où il a subi une opération d'appendicite, les dernières nouvelles nous apprennent qu'il va bien. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Dimanche dernier, après la messe, tout le monde se dirigea vers le cimetière où eut lieu la bénédiction du beau crucifix. Le R. P. Gabourit passa aussi dans toutes les allées en aspergeant de l'eau bénite sur les tombes. L'on chanta le De profundis et le grand libéra des morts et la foule se dispersa pour faire à chacun de ses morts une courte visite.

Avec la pluie fréquente, le grain pousse bien. Le blé commence à épier et quelques morceaux d'avoine aussi. Si le temps continue la récolte sera belle, nous l'espérons du moins.

—Corr.

Remarque pour les jeunes

Les vieux ont de ces distractions

Le Vieux Le Moyne s'est trompé........c'est peut-être excusable à mon âge, mais c'est tout de même regrettable.

Les significations des mots du Concours de mots croisés de la Survivance des Jeunes sont les suivantes. Il faut que les Jeunes soient indulgents pour les vieux, s'ils veulent se faire pardonner leurs incartades.

Gérard Le Moyne.

HORIZONTAL:

1. L'endroit d'où partit, il y a trois siècles, le découvreur du Canada.
2. Mot anglais qui signifie — étiquette. — Langue que l'on parlait autrefois dans le nord de la France. — Lettre de l'alphabet.
3. Voyelle. — Mot anglais qui signifie "si". — Pronom personnel. — Deux lettres de l'alphabet qui se suivent en temps ordinaire: ici, elles sont renversées.
4. Autres voyelles. — Matelot qui est chargé de la surveillance de la route et de la transmission des signaux d'un navire.
5. Note musicale. — Mot allemand qui signifie Non. — Mot anglais qui signifie "biche".
6. Consonne. — Nom du découvreur du Canada dont on célèbre cette année le quatrième centenaire de son arrivée.
7. Qui se rapporte au fils ou à l'enfant. — Consonne.
8. Voyelle. — Forme que reçoivent les mots pour indiquer le sexe. — Conjonction.
9. Sixième lettre de l'alphabet hébreu. — Consonne. — Impératif du verbe "oser".
10. Le paradis. — Composé d'oxygène et d'hydrogène. — Consonne.

VERTICAL:

1. Sorte de poisson de la Méditérannée, appartenant au genre labre. — Prière latine à la Sainte Vierge.
2. Adjectif possessif féminin. — Voyelle. — Consonne. — Abbréviation qui signifie "anno domini".
3. Troisième personne de l'indicatif du verbe "agir". — Poison que l'on fit boire à Socrate.
4. Voyelle. — Note principale qui détermine le ton d'un morceau et par laquelle il doit finir. (musique). — Consonne.
5. Même consonne que le Numéro vertical. — Matelot.
6. Nom familier. — Une pâtisserie.
7. Adjectif possessif. — Terre complètement entourée d'eau. — Première lettre de l'alphabet.
8. Abbréviation de "Alii". — Date à laquelle César fut tué (singulier) — Conjonction ou adverbe.
9. Une labiale. — Nom d'un grand homme politique canadien qui porta le même surnom que le découvreur du Canada.
10. Acte de présenter quelque chose. — Adjectif qui signifie "semblable" ou qui sert de terme de comparaison.

Ecole Beaumont

PROMOTIONS

Promus au:

Grade X: Rachel Chalifoux.

Grade VIII: Victor Bérubé, Alex Oraschuk, Robert Chalifoux, Germaine Villeneuve, Aline Gobeil, Emilienne Villeneuve.

Grade VII: Laurette Leblanc, Simone Magnan, Marguerite Royer, Marie-Anne Bérubé, Eveline Royer, Albert Couturier, Robert Royer.

Grade VI: Alma Bérubé, Romuald Bérubé, Mérilda Couturier, John Zalinski, Anita Leduc, Yvonne Bérubé.

Grade V: Yvonne Bérubé, Angéline Lavigne, Joseph Bérubé, Georgette Vaugeois, Alfred Magnan.

Grade IV: Léonida Couturier, Eugène Bérubé, Lorraine Royer, Norine Magnan, Clairina Gaudreau.

Grade III: Rodolphe Chalifoux, Pierre Eugène Bérubé, Laurette Vaugeois, Lionel Leblanc, Florence Bérubé.

Grade II: Germaine Bérubé, Daniel Royer, Fernande Couturier, Julien Bérubé.

CLYDE

Le mercredi, treize juin, c'était fête chez-nous, vu que Mgr l'archevêque d'Edmonton venait administrer le sacrement de Confirmation. Un grand nombre de paroissiens vinrent faire leur Communion le matin avec les enfants. M. l'abbé Mehan, curé de Colinton était venu aider le R. P. Sullivan. M. l'abbé O'Malley était à Tawatinaw, préparant les enfant et les paroissiens de ce côté-là pour la visite de Mgr.

La grand'messe eut lieu à dix heures, précédant la confirmation. Au sanctuaire, outre Mgr et M. l'abbé Sullivan, se trouvaient Mgr Lyons, chancelier du diocèse, et M. l'abbé Meehan. Monsieur l'abbé McPhee curé de Barrhard, chanta la grand'messe.

Les enfants de Clyde qui ont reçu le Sacrement sont: Marcelle Desrosiers, Lucile Fortier, Stella Dubuc, Glenn Dubuc, Léopold Angers, Marie Louise Tynan, Della Roger, Laurier Parrent et John Pratner.

De Reed Lake sont venus: Maxime LeBeau, Georgette LeBeau, Jeannette LeBeau, David LeBeau, John Kormendy et Steve Kormendy.

Quatre élèves de Reed Lake sont allés à Tawatinaw où la Confirmation prit place l'après-midi. Ce furent: Elizabett Keizer, Elizabette Zatyko, Ethel Zatlko et Steve Keizer. Quelques parents et voisins les accompagnaient.

PLAMONDON

Les gens de notre paroisse sont très heureux d'annoncer qu'ils auront encore la chance de bénéficier des services médicaux de notre excellente garde-malade, Mlle Alvine Cyr, R.N. Il y a quelque temps, elle avait le plaisir d'assister à une convention tenue à l'Université d'Edmonton sous les auspices du ministère de l'hygiène. Au cours de cette convention, Mlle Cyr reçut de chaleureuses félicitations pour son travail. Elle eut l'honneur d'être élue sur l'exécutif du Bureau provincial de l'hygiène et reçut un certificat qui l'autorise à administrer le vaccin aux enfants. Comme elle est la seule Canadienne-française à faire partie de cet exécutif, il va sans dire que nous en sommes fiers et que nous souhaitons qu'un grand nombre de jeunes filles canadiennes-françaises marchent sur ses traces et l'imitent dans son courage à exercer ses si nobles fonctions loin de toutes les facilités des hôpitaux et de l'aide des médecins, pour venir soulager les souffrances de nos pauvres malades qui certainement apprécient les bons soins qu'elle leur procure. Nous espérons qu'elle demeurera parmi nous pendant de nombreuses années.

Le moulin à scie de Plamondon a recommencé à marcher depuis lundi 25 juin. Il a scié beaucoup de bois pour les fermiers des paroisses voisines. Le lendemain, il a scié plus de 18,000 pieds de bois. MM. Arthur Lemay et J.-J. Schamb sont en charge de ce moulin. —Corr.

SAINTE-LINA

Mardi le 19 juin avait lieu à l'église la cérémonie du mariage de Léon Côté et Mlle Lucia Vallée. Ils étaient accompagnés à l'autel de MM. Napoléon Côté et David Vallée, leurs parents comme témoins et de Edgar Jodoin et Mlle Annette Gosselin comme garçon et fille d'honneur. De jolis cantiques furent rendus par Melles Annette et Simonne Mageau, Jeannette Jodoin et M. Paul Mahé, Après la messe ils se rendirent chez Daniel Vallée où un banquet succulent attendait les invités. Le soir, les nouveaux mariés recevaient leurs amis à la salle. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité dans la vie à deux.

Sous la direction de M. Breault les travaux pour la construction du clocher vont bon train. Grâce aux généreux efforts des paroissiens qui sont venus en bon nombre la flèche est déjà dressée et fait présager que l'oeuvre sera un succès de solidité et d'élégance.

La semaine dernière, M. le curé R. Bérubé se rendait à Edmonton pour la retraite ecclésiastique. De leur côté Mlle Doris Hynes notre dévouée institutrice se rendait dans sa famille à St-Albert: M. Henri Surette profitait de l'excursion pour aller voir sa vieille mère à Yarmouth, N.-E., pendant que sa famille s'en allait passer les vacances à Rivière-qui-barre en auto avec Rod. Larivière. En fin de semaine, M. Joseph Gosselin se rendait à Edmonton pour affaires accompagné d'Edgar Jodoin. —Corr.

NEW-YORK. — Joseph-W. Harriman, ancien président de la Harriman National Bank and Trust Co'y, a été condamné à quatre ans et demi de prison pour avoir falsifié les comptes de la banque.

A Picardville

Le monument qui a été élévé à la mémoire des pionniers de la paroisse.

MORINVILLE

M. Boissonneault et sa dame nous laissaient vendredi soir pour l'Est. M. C. Lajoie et son épouse devaient en faire autant et les billets étaient achetés lorsqu'une indisposition soudaine de Dame Lajoie obligea son mari à canceller la promenade. Au lieu de franchir la route de l'Est, l'on prit celle du Lac La Biche.

Nous apprenons que M. André Desnoyers est retourné dans la province de Québec avec toute sa famille. Il espère rencontrer là-bas meilleure chance et s'y fixer d'une manière permanente.

Une ancienne élève de Morinville, Demoiselle Fleurette Amyot, vient de laisser Edmonton pour se rendre chez les Soeurs de Charité de Halifax. Elle y entrera comme postulante.

Notre population qui avait suivi avec tant d'intérêt le procès si fameux qui se déroula à Edmonton, la semaine dernière, fut bouleversée par la nouvelle du verdct. Les uns se réjouissaient du résultat, d'autres le déploraient amèrement et il n'y a pas de doute que peu de personnes s'attendaient à un tel dénouement.

Nous sommes actuellement en retraite paroissiale. Le Père Smit, O.M.I., en est le prédicateur. Nos paroissiens de langue française suivent les exercices de cette mission et avec combien de ponctualité et de zèle. Nul doute que la retraite de 1934 comptera parmi les meilleures de celles que nous avons connues dans le passé.

La semaine prochaine est réservée aux Allemands et aux catholiques de langue anglaise. Nous savons par expérience avec quelle piété ils sont fidèles à faire leur retraite et il nous tarde de les voir à l'oeuvre.

Naturellement ces retraites empêchent bon nombre des nôtres de se rendre au congrès de langue française qui se tient actuellement dans la capitale. Nous y serons d'esprit et de coeur et formons les voeux les plus ardents pour le succès de la cause française en Alberta. Il nous fait plaisir de voir les jeunes prendre une part aussi active aux délibérations et ce zèle de la jeunesse joint à la sagesse des plus âgés devrait nous conduire à bon port.

Notre député local nous est revenu de sa campagne dans le sud de la province. Il accompagnait son chef qui apprécie d'une manière toute particulière les arguments et l'éloquence du député de St-Albert. L'on prétend avoir fait de l'excellent besogne. D'ailleurs le vent semble souffler en faveur du parti libéral et plus d'un augure que le balayage de la Saskatchewan et de l'Ontario va se répéter dans l'Alberta aussitôt que les électeurs en auront la chance.

—Corr.

Les trois D

C'est devenu chose courante que de désigner sous ce vocable télégraphique les trois grands problèmes qui préoccupent les hommes d'Etat depuis la signature de la paix. Le premier est celui des dettes de guerre, le second, celui du désarmement, le troisième, celui de la démocratie agonisante. Il y a 15 ans que ces problèmes sont à l'ordre du jour, sans qu'on ait jamais pu les résoudre, même partiellement.

Toute la vie politique et économique des peuples est dominée par ces trois **D** omiprésents. On ne saura jamais les difficultés et les ruines économiques accumulées depuis la signature de la paix, dans des tentatives pour résoudre cette question insoluble des dettes. C'est qu'on a vainement essayé de transposer sur le plan normal des dettes contractées pendant une période anormale de conflit. Toutes les valeurs ont été faussées par cette tentative incohérente. Avoir voulu faire payer par l'Allemagne des centaines de milliards de marks représentant les dépenses militaires du **monde entier,** c'était aussi fou que la prétention des Américains de se faire payer 15 ou 16 milliards de dollards en espèces, alors que le monde entier ne saurait trouver pareille somme, ni même le quart. Essayer d'appliquer à un règlement financier de cette ampleur des méthodes de paiement, tout juste valables dans une transaction entre particuliers, c'était aller directement à un échec désastreux. Dans l'un et dans l'autre cas, il y avait et il y a encore impossibilité matérielle. C'est pourquoi les Alliés ont abandonné toute prétention aux dettes de guerre allemandes et c'est pourquoi la seule solution possible au problème des dettes envers l'Amérique est un règlement de principe. Aussi l'unanimité s'est-elle faite entre pays débiteurs pour refuser de reconnaître plus longtemps les prétentions américaines.

Ces prétentions en ont amené d'autres: celles de réglementer de Washington les armements des grandes puissances, selon des besoins vus à travers le prisme déformant de l'américanisme. Une fois de plus, le problème s'est révélé insoluble. Il est en effet impossible de croire un instant que des pays risqueraient le suicide politique, pour obtempérer aux directives d'un pays qui ne court aucun danger, et qui est plus que tout autre incapable de désarmer. . . ses propres bandits. Le désarmement est d'une ampleur qui dépasse, et de beaucoup, le champ d'action d'une seule puissance, fût-elle la première du monde. Cette politique de pseudo-pacifisme a fini par donner des résultaits contraires à ceux que l'on en attendait. L'Allemagne réarme et les autres pays sont oblogés de suivre le mouvement.

A ces problèmes inextricables s'en greffe un autre, beaucoup plus vaste encore: celui de l'avenir des démocraties. Tous les actes des gouvernements ont été dictés depuis 15 ans par cet impératif catégorique de la lutte pour l'existence. Tous les Etats ont dû rechercher une formule leur permettant d'exister dans des conditions entièrement nouvelles, ce qui a amené de profonds changements dans la structure de tous les pays. Certaines puissances sont tombées dans le socialisme, d'autres sont allées plus loin à gauche, tandis que certains croyaient entrevoir le salut dans une réaction politique et économique.

Quelle que soit l'opinion que l'on professe à l'égard des dictatures, on ne peut nier que la démocratie et surtout le système de suffrage universel traversent une crise de première grandeur. Tout démocrate (au sens éthymologique du mot) doit faire un sérieux examen de conscience. Si l'on veut conserver quelque chose du patrimoine social et politique, il est nécessaire de savoir des sacrifices. Ce sacrifice, c'est celui du privilège fictif de jeter son bulletin de vote dans une urne électorale.

Cela n'en reste pas moins un délicvat problème, car il ne s'agit pas seulement de supprimer les institutions chancelantes, il faut savoir aussi par quoi les remplacer.

L'Ordre

CALGARY

Bulletin paroissial.

Mardi et mercredi grand'messes pour feu Clarence Côté, recommandées par son épouse.

Premier Vendredi du mois de juillet, le 6, il y aura confession la veille au soir après la prière. La messe solennelle du S.-C. aura lieu à 7.15 h. vendredi, et le soir nous ferons l'heure Sainte de 7 à 8 heures.

Dimanche le 8 juillet, VIIème après la Pentecôte, messe "omnes gentes" page 443, Gloria et Credo, 2ème oraison de Ste Elizabeth, et préface de la Trinité.

Les classes de catéchisme se sont clôturées dimanche dernier et nos enfants sont entrés en vacances. M. le Curé et le R. P. Tessier, O.M.I., s'étaient rendus à l'invitation de l'institutrice: Mme Choinière, et assistaient à l'examen et à la lecture des notes qui eut lieu dans l'après-midi. En voici le résultat:

Léon Plotkins a conservé 91 points sur 135, Raymond Nadeau 81, Bernard Suais 75, Bernard Despins 104, Philippe Plotkins 63, Clément Despins 33, Norman Nadeau 43, Raymond Croteau 14, Irène Croteau 115, Jacqueline Chase 119, Evangéline Plotkins 89, Jeannette Croteau 111, Béatrice Bourque 98, Anita Suey 114, Annette Plotkins 82, June Cécile Chase 112, Irène Suey 112, Marguerite Blais 93, Louise Beauchemin 33, Suzanne Plotkins 26.

Les élèves suivants ont conservé leurs points sur un total de 100 pts: Cécile B. Choinière 85, Laurent Despins 85, Charles Veilleux 80, Irène Lesieur 75, Bernard Laurendeau 70, Gilbert Despins 65, Eugène Auclair 60, Camille Rousseau 55, Irène Lessard 85, Suzanne Suais 80, Blanche Suais 75, Jeanne Lesieur 70, Anna Auclair 65, Marie Suais 60, Thérèse Rousseau 55.

Voici maintenant le nombre des absences durant les derniers mois: Léon Plotkins 2 fois, Philippe Plotkins 1 fois, Raymond Croteau 3 fois, Irène Croteau 1 fois, Jacqueline Chase 1, Evangeline Plotkins 2, Jeannette Plotkins 1, Louise Beauchemin 4, Suzanne Plotkins 3, Irène Lesieur 1, Eugène Auclair 2, Irène Lessard 2, Suzanne Suais 5, Blanche Suais 5, Anna Auclair 3, Marie Suais 2 fois.

—Corr.

McLENNAN

Mon Carnet.

Son Excellence Mgr J. Guy nous honore d'une agréable visite, il célèbre le Saint-Sacrifice de la Messe à notre chapelle. Merci à Son Excellence.

De passage à l'Hôpital pendant cette dernière semaine: les RR. PP. Serrand, O.M.I., curé de Dawson Creek, J.-B. Giroux, O.M.I., curé de Fairview, les RR. PP. McGuire et Loing Rédemptoristes de Grande Prairie.

Absent pour quelques semaines, le Dr Piché est remplacé par le Dr Tremhelme: nous lui souhaitons un heureux et reposant voyage.

Malades admis à l'Hôpital pendant ces derniers quinze jours: Omer Aubin et Rollande Aubin de Falher, Madame Jos Fournier de Donnelly, M. F. Klee de Faust, Roger Aubin et Lucile Aubin de Falher, M. D. Graley de

Un grand changement

Madame Marg. Guam de Brooklyn, N.-Y., écrit: "Après avoir employé deux bouteilles seulement de Novoro du Dr Pierre, un grand changement s'opéra dans mon état; mes intestins fonctionnent maintenant régulièrement et mon mal de tête à disparu. J'ai bon appétit et je dors bien toute la nuit." Cette salutaire médecine d'herbes est fournie par des agents spéciaux ou directement du laboratoire de Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

La vie en Alberta

Watine, René Lemire de Falher, Anne Giroux de Grouard, Mme F. Gagnon de Falher, Mme E. Jette de Falher, M. M. Twin de Slave Lake.

Naissance: Garçon, enfant de M. et Mme D. Hadan, baptisé par Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., sous le nom de Léopold. Parrain et marraine: M. et Mme T. Giroux. Félicitations aux heureux parents.

ECOLE GUY.

DECES:

Mlle Marguerite Roy de Girouxville est décédée à notre hôpital, mardi, le 19 juin. Sa mort causa un profond regret parmi le personnel de l'hôpital: ses services, ses belles qualités, surtout sa grande piété furent bien appréciés. Dieu lui réservait sans aucun doute une place de choix dans le Ciel. Sincères sympathies à la famille dans le deuil.

La fin de l'année nous amène de nombreuses occupations et d'agréables journées pour les élèves. Le 25, un pique-nique était organisé. la mauvaise température motive nos plans, mais ne voulant pas désappointer les élèves, quelques tables furent installées et un repas fut pris avec appétit. L'exposition scolaire coïncida la même journée. nombreux les parents et amis vinrent constater les efforts de la gente enfantine. Son Excellence Mgr J.-G. Guy, O.M.I., les RR. PP. Fabre, curé, McGuire et Ling visitèrent aussi les ouvrages de Peinture, d'écriture, de travaux manuels, etc. etc. Nos élèves se promettent un redoublement d'efforts pour la prochaine année.

Son Excellence Mgr J. Guy, présidait notre concert de fin d'année, mardi soir le 26; il était accompagné du R. P. Fabre, O.M.I., curé, du R. P. Dreau, O.M.I., curé de Peace River, les RR. PP. McGuire et Ling de Grande Prairie, le Frère Belcourt de Grouard. Les RR. SS. les Commissaires auxquels s'ajoutèrent nombreux les parents et amis. Voici le programme exécuté à cette soirée récréative:

Duo d'entrée par Ermal Hagan et Marriette Lessard.

One o'clock train — Pièce.

Petite pièce musicale, par les élèves musiciennes des 1 et 11 grades.

Indian Mother's Song.

Pièce de Piano par Mary Carley.

Baseball game.

Jésus de Nazareth. Drame. suivi d'un tableau vivant que des jets de lumières rouges, bleus, etc. rendaient bien joli.

Pièce de piano par Mariette Lassard.

Drill des guirlandes.

Seftly the Winds, chanson.

Pièce de piano, par Ermal Hagan.

Cora's Collers.

Le Credo du Paysan, chanson.

Distribution des prix.

O Canada.

Duo final par Mariette Lessard et Mary Carley.

Les élèves retournèrent au foyer largement récompensés par les volumes médailles, etc. en plus d'une promotion pour le grade suivant. Au grade IX Mlles Ermal Hagan et Mariette Lassard reçoivent des félicitations pour la mention d'excellence générale qui leur a été donnée.

Heureuses vacances à nos braves élèves et cordiale bienvenue pour le rendez-vous de septembre.

" Petite Laurentienne."

GIROUXVILLE

Saison hâtive.

Le voyageur-observateur a dû remarquer dans les champs, du blé épié, de l'avoine en gorge et dans les jardins potagers. surtout autour du presbytère, pois, patates en fleurs que l'on dégoute depuis quelques jours et ainsi de suite pour le reste. La chose est digne de remarque, puisque depuis 30 ans, on n'a vu champs de grain et jardins aussi avancés.

Vacances scolaires.

Nos six écoles ont fermé leurs portes pour les deux mois de vacances et tous. élèves et institutrices profiteront de ce temps de repos bien mérité pour récupérer leurs forces physiques et mentales. Nous leur souhaitons à tous: bonnes et saines vacances! Un autre souhait est que, à la rentrée des classes en septembre prochain, il y ait institutrices bilingues et canadiennes-françaises pour et dans chaque école, vu que la po-

IMPORTANT! En vertu d'un devoir de stricte justice, nos abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur abonnement devraient se mettre en règle au plus tôt.

De plus, il arrive parfois que, ceux qui discontinuent leur abonnement, négligent de s'acquitter de la somme due pour arrérages, somme qui devrait être soldée.

pulation écolière qui se chiffre dans les deux cents, est toute de langue française, moins une petite minorité Ukrainienne.

Séance-Ecole Landry.

Sous la direction habile de Mlle Yv. Lafleur, les élèves de l'école Landry ont donné leur petite séance de fin d'année. Inutile de dire que le programme bilingue a été rempli avec grâce et bravoure par les petits qui pour la première fois, "bravaient les feux de la rampe." Les entr'actes complétèrent plusieurs chansons du terroir et eurent, quelques uns, la faveur d'un rappel enthousiaste. Monsieur le curé félicita et remercia les ayants-droits et en particulier, celle qui a été l'âme directrice de cette agréable soirée.

Journée agricole.

Sur la ferme de M. Max. Gervais a eu lieu mardi une conférence-démonstration pour le bétail par M. M. Carlisle, Sinclair et Tremblay, agronome bilingue. Après chaque sujet traité. des exhibits correspondants étaient amenés en face de l'estrade érigée par le public et les conférenciers expliquaient les points les plus saillants, faisant ressortir les défauts et les qualités des animaux présentés. On procéda surtout par contraste et comparaison entre un animal enregistré et un demi-sang de même âge et ayant reçu les mêmes soins. Chacun pouvait ainsi se rendre compte de la différence de conformation, d'allure, de développement et surtout de valeur marchande, sans compter l'agrément et la gloriole de bon aloi, pour les jeunesses surtout, de posséder un animal qu'ils sont fiers d'exhiber. Voilà de l'éducation rurale pratique. Malheureusement, on n'a pas l'air de se soucier beaucoup de ces démonstrations gratuites, mais tout-à-fait au point, si l'on en juge par la maigre assistance qui est venue perdre une après-midi pour s'instruire!

Traverse ferry à la rivière Boucane.

M. Johnson et son équipe d'arpenteurs sont à localiser un endroit propice, assez d'eau partout et un courant assez rapide, pour installer le fameux traversier attendu depuis 4 ans. On dit qu'il y a eu une somme de $4000.00 de votée à cette effet. Il ne faut pas oublier qu'il y a la fameuse côte du côté est où il faudra faire une descente convenable, praticable, elle a au moins 700 pieds de hauteur.

—Corr.

FALHER

RETRAITE.

La sécheresse, qui laissait paraître une nuance de mélancolie sur les figures, prit fin à l'ouverture de la retraite qui fut prêchée par le R. P. Arthur Pratt, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, Québec. La Providence qui dirige tout pour notre plus grand bien s'est plu à jeter ses grâces sur nos biens temporelles tout en nous comblant de ses faveurs spirituelles; aussi personne ne craignent de marcher sous la pluie pour venir écouter la parole de Dieu qui nous fut donnée par la bouche de son ministre. Jeudi, ouverture des Quarante-Heures, la première solennité dans le vicariat de Grouard dans les églises de paroisse; l'office fut chantée par M. l'abbé L. Roy curé de Donnelly; toute la journée une foule d'adorateurs se prosternèrent devant le Divin Roi de l'Hostie; or, Lui qui scrutait le fond des coeurs, il vit, vers le soir, s'avancer Mme Honoré Guindon, pieuse mère, âme d'élite; elle s'arrêta au lampadaire déjà scintillant de lumière offrit son obole et alluma un lampion. La faveur qu'elle demanda au Christ-Roi eut sa réponse au Ciel; elle fut frappée par la mort à l'instant même. Quoi de plus édifiant et quelle marque de prédestination que de mourir dans la demeure du Dieu de l'Eucharistie en sa présence. Elle fut enterrée le samedi immédiatement après la clôture des Quarante-Heures. Vu que le Dieu d'amour était venu cueillir son âme pure au milieu des fleurs qui Lui étaient dédiées, la famille a manifesté le désir que l'église garde ses parures ornementales pour recevoir la dernière visite de son humble servante. C'est donc au milieu des fleurs qu'elle quitta cette terre; n'y a-t-il pas là un présage de la glorieuse envolée de son âme au ciel, au départ du Dieu Hostie pour sa prison d'amour un samedi, jour de la Très Sainte Vierge.

Il est donc vrai de dire que ce fut un temps de grâces très précieux et que le prédicateur a semé le bon grain à pleines mains. Nos meilleurs voeux et nos humbles prières l'accompagnent dans ses autres retraites pour que Dieu lui donne la force et la santé afin qu'il puisse continuer longtemps son oeuvre d'apostolat pour le bien des âmes et ramener au bercail, les brebis égarées.

Jeudi l'office des Quarante-Heures fut chantée par M. l'abbé Roy, curé de Donnelly.

Dimanche, le 24, fête de la St-Jean-Baptiste et clôture de la retraite dans l'après-midi. Son Excellence Mgr Guy se fit un plaisir de changer l'itinéraire d'un voyage de confirmation pour venir clôre la retraite et, en qualité de délégué apostolique, il nous donna la bénédiction papale. De pieuses et touchantes cérémonies se sont déroulées, en présence du Très Saint Sacrement, vendredi soir, faites par tous les jeunes garçons de la paroisse et dimanche, des cantiques, prières, consécration à la Ste Vierge au pied de sa statue et finalement la rénovation des promesses du baptême par une foule vraiment convertie à l'appel de Dieu.

La St-Jean-Baptiste

Tel que dit plus haut, Son Excellence Mgr J. Guy vint passer la fête de St-Jean-Baptiste avec nous; notre joie était d'autant plus grande qu'il nous visitait à titre de délégué papal; premièrement pour une messe pontificale et ensuite, bénédiction papale à la clôture de la retraite; aussi devait-il être consolant pour son coeur religieux et paternel de voir ses fidèles enfants groupés si nombreux aux pieds du Dieu Maître. Son Excellence officiait à la messe pendant que le R. P. Nadeau de Tengente remplissait l'office de diacre et le R. P. S. Lajoie servait sous-diacre. M. l'abbé Charest dirigeait les cérémonies. Le sermon sur la fête du jour fut donné par le R. P. L. Nadeau. Il y eut chant et musique très bien exécutés. Après la messe, on se rendit à la salle paroissiale où un goûter était offert par les dames; il en fut de même pour le soir afin de favoriser ceux qui voulaient assister à la soirée. Le menu tout à fait canadien fut apprécié de tous; nous devons remercier les personnes qui se sont dévouées. Enfin, à 8 hrs, à la salle municipale Guy, la soirée débuta par des chants patriotiques sous la direction de M. Antonio Champagne président local de l'A.C.F.A. Plusieurs numéros de chants, musique, même jigs simples, provoquèrent une franche gaieté du nombreux auditoire. Puis une série de discours se succédèrent; faute d'espace il faut passer sous silence des points très importants de cette manifestation patriotique. Qu'il suffise de dire que les orateurs furent hautement acclamés et les discours appréciés. Tous les présidents des cercles régionaux étaient représentés excepté celui de McLennan qui fut empêché, mais M. le Dr Desrosiers combla ce vide par un vibrant discours où il y mit toute son âme de vrai patriote. Les autres orateurs furent: M. Ant. Champagne président du cercle local; M. Paul Pelletier, président du cercle Girouxville; M. E. Cimon, prés. du cercle Donnelly. On chanta ensuite "O Canada". Finalement les prêtres donnèrent leur approbation: M. l'abbé J.-A. Normandeau curé de Girouxville, labbé Charest, secrétaire de Sa Grandeur, Mgr J. Guy, le R. P. S. Lajoie prêtre curé; ce fut Son Excellence Mgr Guy qui nous servit les dernières instructions; nous nous efforcerons de les mettre en pratique.

Il faut féliciter qui de droit et surtout l'âme de la fête. pour le bien et la gloire procurés à la Religion d'abord et à la race en cette mémorable journée.

DECES.

C'est au milieu d'une foule émue et sympathique qu'eurent lieu, le 23 juin, les imposantes funérailles de Madame Honoré Guindon, née Rosanna Rochon. décédée subitement à l'église en face du St-Sacrement, jeudi le 21, à l'âge de 50 ans. L'impitoyable faucheuse est venue briser un foyer, y jeter le deuil quand la vertu et le bonheur y régnaient. Fiat! Il nous faut nous courber sous la main de Dieu qui bénit lors même qu'elle éprouve, et arroser de nos larmes cette tombe si promptement ouverte.

La levée du corps fut faite par le R.P. S. Lajoie, curé et le R. P. Nadeau de Tangente fit l'office des Morts. Les porteurs de la dépouille mortelle étaient: MM. Albert Rochon, son frère, Louis L'Abbé, Lucien Beaudoin, Napoléon Guindon, beau-frère, J.-Bte Guindon. neveu et Jos Lemire. Madame Frank Ethier, présidente des Dames de l'Autel portait la croix; les rubans du drap mortuaire étaient tenus par Mmes Napoléon Guindon, belle-soeur de la défunte, Albert Trottier, Hermas Ethier, Louis L'Abbé, F. Poirier et H. Charbonneau.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux désolé, cinq enfants: Gérard 20 ans, Monora 18 ans, Cécile 15 ans, Rhéal 13 ans, Ida 9 ans; un frère: M. Albert Rochon; plusieurs autres parents, etc. La défunte était membre de la Société des Dames de l'Autel et bénificie des avantages de la Société.

A la famille éplorée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Visiteurs

Son Excellence Mgr J. Guy, évêque du Vicariat, M. l'abbé Charest, son secrétaire, l'abbé J.-A. Charbonneau, curé de Girouxville, le R. P. Fortier, professeur au collège des Jésuites, le R. P. Arthur Pratt, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, Québec, M. l'abbé Roy curé de Donnelly, le R. P. Nadeau, curé de Tangente, MM. Léo Belhumeur, Séc.-Géné. de l'A.C.F.A., Edmonton, J. H. Tremblay, agronome bilingue d'Edmonton et Monsieur S.-G. Carlisle, R. Sinclair, professeur à l'Université d'Alberta, M. Exias Brodeur et Mlle Blanche, sa fille, en visite chez leur fils et frère. M. Romulus Brodeur et cousin, M. Germain Levesque, M. Landry, inspecteur de la Banque Canadienne Nationale, M. R. Harvey, comptable de la Banque Canadienne-Nationale nous est revenu de ses vacances accompagné d'une gentille épouse soeur de M. Landry, Inspecteur. Nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

Mlle Blanche Demers est revenue demeurer dans sa famille maintenant que la cruelle maladie à fait son oeuvre en enlevant sa chère mère qui avait été terrassée par une maladie bien souffrante à Beaumont.

Mlle Blanche Dumont, garde-malade à l'Hôpital de la Miséricorde à Edmonton est venue passer ses vacances dans sa famille chez M. et Madame Jos. Dumont.

M. Bourque qui nous avait quitté avec son fils en décembre dernier, après avoir vendu sa terre, tous deux sont revenus bien déterminés à résider dans nos parages.

Madame Donat Gagnon est partie pour l'Est visiter leurs parents.

A tous bon voyage et bienvenue à nos visiteurs.

M. Henri Verstréate a acheté la propriété de M. Xavier Alain située au village de Falher.

—Corr.

LAFOND

M. Elie Lefebvre est décédé subitement, le 27 juin dernier, à l'âge de 73 ans. Il laisse dans le deuil, sa fille: Rose-Anna, Madame René Laventure. ses fils, Jimmy de St-Paul et Ernest de Shawenegan Falls. Les funérailles ont eu lieu, vendredi dernier, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

En l'absence de M. le curé, c'est le R. Père L. Larose, O.M.I., curé de St-Paul, qui a chanté le service.

M. R. Doyon portait la croix. Les porteurs du corps étaient: MM. Michel Lafranboise, Richmond Malo, Aldéric Fouquette, Edmond Robinson. Emile Malo et Joseph Desaulniers. La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies à l'occasion de la mort du défunt.

Le temps orageux de ces derniers jours a empêché nos délégués de se rendre au Congrès de l'A.C.F.A., à Edmonton.

—Corr.

CHAUVIN

Avec le vingt-neuf juin se termine l'année scolaire pour les élèves de l'école Saint-Aubin.

Le matin, à sept heure, les élèves se réunissent à l'église pour implorer les bénédictions de Dieu sur les vacances et le remercier des bienfaits reçus au cours de cette année.

Comme ce jour est aussi le 23e anniversaire de prêtrise de notre dévoué Pasteur, les élèves chantent de beaux cantiques appropriés à la circonstance.

A l'issue de la messe, M. Louis Roy lit au nom des élèves l'acte de consécration au Sacré-Coeur et Mlle Yvonne Paré l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

Dans l'après-midi, les élèves sont convoqués à la salle paroissiale pour la distribution des récompenses sous la présidence de Monsieur le Curé. Heureuse coïncidence, c'est aussi grande fête pour notre Pasteur. Aussi, à son entrée dans la salle il est accueilli par une salve d'applaudissements. Mlle Marivonne Roy se fit l'interprète de ses camarades pour offrir les voeux d'occasion.

Ensuite, les élèves exécutent un chant de circonstance "Tu es sacerdos in aeternum" composition musicale de R. Marie de S.-Léonide, supérieure de Chauvin.

M. le curé en termes émus remercie la gent écolière de ce beau geste de piété filiale de ses petits enfants. Il les exhorte à bien mettre en pratique les bonnes leçons données par leurs dévouées maitresses, les Soeurs de Sainte-Croix. Il exprime le souhait de voir tous les enfants de sa paroisse favorisés de la bonne éducation donnée par les religieuses. Après quelques bons conseils au sujet de vacances, il les invite à revenir à l'école en septembre prochain bien décidés à travailler ardument à leur formation religieuse et nationale. Vint ensuite la distribution des prix.

Premier prix d'Instruction religieuse: Médaille d'or offerte par la Révérende Mère Supérieure-Générale des Soeurs de Ste-Croix. méritée par Mlle Cécile Girard.

Des prix spéciaux de catéchisme furent offerts aux élèves les plus méritants des différents grades.

DIVISION DES GRANDES:

Isabelle Colette, Thérèse Collette, Marivonne Roy,

Division des moyens: Gilberte Poirier, Lucie-Anna Collette.

Division des petits: Marcel Poirier.

Prix de Bonne Conduite, offert par les Soeurs de Ste-Croix, mérité par Cécile Girard.

Prix d'Excellence:

Au Grade VIII: Louis Roy. Grade VII: Thérèse Collette. Grade VI: Marivonne Roy. Grade V: Jean Collette. Grade IV: Louise Collette. Grade III: Lucie-Anna Collette. Grade II: Gilberte Poirier. Grade I: Frank Collette.

1er Prix d'écriture tiré au sort par Yvonne Paré. Rollande Mathot, Cécile Paré, Cécile Girard, Marivonne Roy, Isabelle Collette, Rachel Maheux, Gertrude Girard, Doris Côté, Laye Côté, Lucien Paré; gagné par Marivonne Roy. 2e prix d'écriture tiré au sort par Louis Roy, Ted Dolan, Jean Collette, Georges Gérard et Lucie-Anna Collette; gagné par Lucie-Anna Collette.

Prix de chant tirés au sort et gagnés par Yvonne Paré et Gertrude Gérard.

Le chant de l'Angelus de Chaminade termine cette fête scolaire. Mais avant de partir, chacun et chacune veut dire un merci du coeur aux dévouées maitresses qui malgré leurs fatigues et leurs multiples occupations, ont su trouver le temps pour confectionner maintes jolies récompenses.

On passe ensuite au couvent, pour remercier de nouveau la bonne Soeur supérieure qui quand il s'agit de seconder le travail des religieuses enseignantes auprès des enfants, ne craint pas de se dépouiller complètement en faveur de notre jeunesse. Bien qu'elle n'ait aucune responsabilité directe auprès de notre jeunesse nous sentons que c'est une éducatrice qui veut avant tout le bien de nos enfants. Qu'il nous soit permis de louer aussi l'esprit d'apostolat très pratique qui caractérise la petite communauté de Chauvin. On sent que toutes les énergies dont sont capables nos religieuses, se concentrent uniquement sur l'école, sur la formation morale, intellectuelle et nationale de nos chers petits. Qu'elles en soient remerciées et bénies par Celui qui a dit: "Ceux qui auront enseigné la Vérité, brilleront comme des étoiles au firmament des Cieux".

C'est au milieu d'une grande joie et d'un sourire général que s'est déroulée notre fête patriotique canadienne-française, la St-Jean-Baptiste.

Malheureusement, les chemins ont présenté un obstacle au nombre insuffisant de personnes attendues pour la circonstance. Cependant avec le concours de nos bons et dévoués organisateurs qui se dépensèrent corps et âme, ce fut un succès inattendu.

Programme de la journée:—

Précédée d'un grand nombre de communion, il y eut grand'messe chantée par notre nouveau curé, M. l'abbé N. Chartrand.

A midi banquet donné par les dames de la paroisse sous la présidence de notre curé, accompagné du vicaire de Wainright, M. l'abbé McCreen et d'un Père Rédemptoriste.

Dans l'après-midi, courses, concours et jeux divers.

Le soir, à six heures, goûter servi par les dames, puis soirée familiale présenté par notre jeunesse suivie de vues cinématographiques sur la bataille de Wolfe et Montcalm obtenues de l'Université par l'intermédiaire de la Survivance et de l'A.C.F.A. Après quoi les paroissiens se retirèrent enchantés de la journée.

Un cordial merci est adressé à tous pour la participation à la fête et leur bonne volonté pour en faire un succès.

LEGAL

M. Médard Leger est parti pour un voyage daffaire dans la vieille province du Québec qu'il n'a pas vu depuis seize ans. Il va visiter ses deux soeurs dont une demeure à Montréal et l'autre à Ste-Justine de Newton, et ses deux filles: Mme Lafontaine qui reste à Yamachiche et Mme Robert Hélie de St-Cuthbert.

Lès prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	55
No 2 Nord	51½
No 3 Nord	46½
No 4 Nord	46
No 5 Nord	42
No 6 Nord	37
Fourrage	32

Avoine—

No 2 CW	24
No 3 CW	21
Fourrage	20½

Orge—

No 3 CW	26
No 4 CW	24½
No 5 CW	23

Seigle—

No 2 CW	34½
No 3 CW	29½
No 4 CW	25½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	73¼
No 2 Nord	68½
No 3 Nord	66⅜
No 4 Nord	65⅜
No 5 Nord	61½
No 6 Nord	55½
Fourrage	48½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	75½
No 2 Nord	72½
No 3 Nord	69⅜
No 4 Nord	67⅜
No 5 Nord	63½
No 6 Nord	60½
Fourrage	55½

Avoine—

No 2 CW	36⅝
No 3 CW	34⅛
Fourrage	33⅝

Orge—

No 3 CW	48⅜
No 4 CW	41⅛

Seigle—

No 1 CW	54⅛

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.25 à3.75
Taures moyennes	2.00 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.00 à 4.50
" " moyens	2.50 à 3.50
Bouvillons de choix	3.75 à 4.25
	3.00 à 3.75
Vaches de choix	2.25 à 2.75
" moyennes	1.50 à 2.00
Taureaux	1.25 à 1.50
Agneaux de choix	5.50 à 5.75
Agneaux de bonne qualité	5.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à Bacon	7.85

Boeufs d'engrais—

De choix	1.50 à 2.00

Crème

Spécial	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs Lge. Med. Poult

Grade A	12 à 13
B	10½ à 11
C	8 à 9

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	06
Poulets, No 2	04
Poulettes	14

Volailles préparées—

Volailles	08 - 06







Notes Agricoles

Les espèces principales de criquets dont se composent les invasions qui couvrent les provinces des Prairies sont le petit criquet voyageur, le criquet à ailes claires, et le criquet à deux raies.

Pour.. certaines.. récoltes.. feuillues comme le céleri, la laitue, l'épinads, etc., un engrais complet (2-10-12) est nécessaire sur la plupart des sols tourbeux.

L'étendue labourée dans les provinces des Prairies à l'automne l'année dernière était bien supérieure à celle de lautomne précédent; le chiffre pour 1933 était de 5,980,000 acres et pour 1932 de 4,890,000 acres.

Après plusieurs années de production croissante, la récolte de tabac au Canada en 1933 a été réduite de près de 25 pour cent par comparaison à celle de 1932. Cette diminution portait principalement sur le tabac jaune clair, le Burley dans l'Ontario et les tabacs à pipe dans le Québec.

La production totale de miel au Canada en 1933 est évalues à 19,543,-500 livres, évaluées à $1,706,800 par comparaison à 19,470,500 livres évaluées à $1,470,100 en 1932, soit une augmentation dans la valeur de $236,-700 et dans la production de 73,000 livres.

La production du miel en 1933, par comparaison à 1932, a diminué de 3.9 pour cent dans l'Ontario, de 7.7 pour cent dans les provinces Maritimes, et de 35.4 pour cent au Manitoba. Il y a eu, par contre, une augmentation de 120.3 pour cent dans la Saskatchewan, 81.8 pour cent dans l'Alberta, 55.4 pour cent dans le Québec, (et 105.1 pour cent dans le miel et la cire); et de 15.6 pour cent dans la Colombie-Britannique.

La richesse agricole du Canada en 1933 était évaluée à $5.230,994,000 contre.. une.. évaluation.. revisée.. de $5,209,760,000 en 1932 et de $6,056,-951,000 en 1931.

La plus grosse partie de la production des céréales au Canada se trouve dans les trois provinces des Prairies où il s'est produit, en 1931, 93.4 pour cent du blé, 75.0 pour cent de l'orge, et 55.9 pour cent de l'avoine cultivée au Canada. Par contre, 89.0 pour cent de l'étendue en foin se trouvent dans les cinq provinces de l'Est du Canada.

Le revenu agricole bru en 1933 par province et par ordre de valeur est le suivant: Ontario, $264,762,000; Québec, $138,221,000; Alberta, $110,-705,000; Saskatchewan, $106,417,000; Manitoba, $53,987,000; Colombie-Britannique, $31,276,000; Nouvelle-Ecosse, $23,143,000; Nouveau-Brunswick, $21,148,000; et Ile du Prince-Edouard, $12,643,000.

Le Canada importe des millions de livres d'abricots secs. Des recherches faites tout dernièrement à la Station expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture à Summerland, C.-B. montrent que le Canada peut se rendre indépendant des approvisionnements venant de l'étranger en faisant un bon choix des variétés, et en se servant de bons systèmes de culture et de préparation.

Le recensement de 1931 indique que l'étendue moyenne de terre cultivée par ferme n'était que de 41.8 acres dans tout l'Est du Canada; le minimum était de 14.3 acres en Nouvelle-Ecosse et le maximum de 50.1 dans lOntario.

Les méthodes de congélation rapide pour la conservation des denrées alimentaires présentent encore bien des problèmes pour le sélectionneur de plantes et le chimiste.

Les farines de luzerne et de trèfle de la meilleure qualité ont une couleur vert clair; celles qui ont une mauvaise qualité sont jaunes et grossières.

Un nouveau procédé de stérilisation de la glace vient d'être développé en Allemagne. On appelle la glace stérilisée "glace activée" pour la distinguer de la glace ordinaire naturelle ou artificielle.

L'emploi de variétés résisantes de rutabagas paraît être le meilleur moyen de combattre la hernie des navets.

On fait actuellement des expériences sur les navires qui sillonnent l'océan Pacifique pour voir s'il est pratique et économique de se servir de glace sèche (acide carbonique solide) comme réfrigérant pour la conservation des denrées alimentaire au cours du transport sur l'eau.

Ayez bien soin de vos poussins

La bonne ventilation des quartiers, l'eau fraîche et une bonne pâtée sont essentielles pour assurer une croissance ininterrompue.

Beaucoup de gens demandent des renseignements à cette époque de l'année sur l'éducation et le nourrissage des poussins. M. George Robertson, aviculteur adjoint du Dominion, à la Ferme expérimentale, Ottawa, a des conseils très précis à offrir à ce sujet. Il ne prétend pas que les moyens qu'il préconise sont les seuls, ni même qu'ils soient meilleurs que tous les autres; il se borne à dire que ce sont des moyens très simples et qui ont donné pleine satisfaction.

Comme la saison est assez avancée, nous nous proposons de ne donner ici que les idées de Mi Robertson sur le nourrissage des poussins et la composition de la pâtée qu'il recommande.

Préparez l'éleveuse pour les poussins en remplissant les abreuvoirs d'eau dégourdie, et les trémies de graviers, d'écailles, de charbon de bois et de pâtée sèche; jetez un peu de gros sable de rivière, de gravier à poussins ou de fines coquilles d'huîtres devant les trémies. Wettez les poussins dans l'éleveuse, en cercle, sur le plancher, juste en dehors du capuchon, et laissez-les manger à partir du commencement même, tout le reste est presque automatique et n'exigera que très peu d'attention de votre part. Il faut que la chalur et l'aréation soient bien régulières et que les abreuvoirs soient tenus remplis d'eau fraîche et les trémies de pâté sèche. Si le temps le permet, mettez les poussins sur la terre dès qu'ils sont habitués à leur logements, disons au bout de huit à dix jours, et soyez sûr que la terre est propre, non contaminée. Lorsque vous faites ceci, posez une planche d'environ trois ou quatre pieds de long et de douze pouces de largeur à un pied environ de la sortie et une autre planche à partir du dessus de celle-ci jusqu'à la paroi au-dessus de la sortie; ceci forme un passage pour les poussins, par lequel ils se rendent à la sortie et empêche le vent de souffler dans l'ouverture et directement au-dessous du capuchon.

Au bout de dix ou quinze jours donnez un peu de grain dans la titière, ou attendez, si vous le préférez, quelques semaines, jusqu'à ce que les poussins puissent sortir et prendre leurs ébats. S'il fait mauvais temps et que vous soyez obligé de tenir les poussins dans le poulailler, et si vous avez du gazon propre, offrez-leur quelques morceaux de gazon pour les tenir occupés. En l'absence de gazon, donnez une betterave fourragère.

PATEE A POUSSINS

La plupart des pâtées à poussins sont satisfaisantes, mais il faut avoir soin de voir à ce qu'elles ne contiennent pas trop de fibres.

Voici une pâtée pour jeunes poussins qui peut être recommandée, car elle est employée à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, et a toujours donné de bons résultats:—1 partie de gru rouge (petit son); 1 partie de recoupes (gru blanc); 1 partie de blé d'Inde jaune moulu; 1 partie d'avoine moulue; ½ partie d'un mélange de nourriture animale; 5 pour cent de farine de feuilles de luzerne; 2 pour cent de farine d'os; 1 pour cent d'huile de fois de morue, et ½ pour cent de sel.

Un bon mélange de substances animales employé est composé de parties égales de déchets de boeuf, de farine de poisson et de poudre de lait, lorsqu'on a du lait liquide on ne donne pas de poudre de lait et lorsqu'il est difficile de se procurer de la farine de poisson, on peut s'en passer sans qu'il y ait grande différence dans les résultats obtenus.

Les cochets qui doivent être engraissés pour faire des poulets de gril ou les poulettes dont on veut se débarrasser seront mis à part à l'âge de six à huit semaines et recevront une ration d'engraissement. Si vous faites de gros changements dans la ration à un moment quelconque, il est bon d'y aller graduellement, en donnant un peu de la nouvelle ration avec celle que les oiseux avaient l'habitude de manger, plutôt que de changer subitement d'une ration à l'autre.

Lait propre et sans danger

Pour obtenir du lait propre, sain, sans danger et qui se conserve bien, il faut observer certaines règles. La première de ces règles, sur laquelle il ne devrait pas être nécessaire d'insister, c'est qu'aucune saleté ne doit ntrer dans le lait. Pour que le lait soit sain, il faut qu'il n'ait ni mauvait goût ni mauvaises odeurs et qu'il contienne la proportion voulue de matière grasse. Enfin, le lait est sans danger lorsqu'il provient de vaches éprouvées à la tuberculine et à l'épreuve du sang, qui sont traites avec des mains sèches, et lorsqu'il est pasteurisé, car la pasteurisation est la protection la plus importante et la plus efficaces de toutes. La durée de conservation du lait dépend de la suppression de végétations bactériennes; en premier lieu, on tient le nombre de bactérien aussi faible que possible et en second lieu on enraye la végétation de celles qui sont présentes par un prompts refroidissement, au dssous de 50 degrés F.

On croyait autrefois que la contamination bactérienne du lait provenait de la poussière qui tombait dans le lait pendant la trait, mais on sait aujourd'hui que cette poussière n'est qu'une source secondaire de contamination, et que les ustensiles laitiers mal lavés fournissent plus de bactéries que toutes les autres causes réunies. Un maque d'attention sous ce rapport peut déjouer tous les efforts que l'on tente en d'autres voies pour assurer la conservation du lait. Cependant, les ustensiles auraient plus de chances d'être tenus en bon état sanitaire si l'on avait des moyens plus simples de lavage et d'entretien, et c'est à cette tâche que le Service de la Bactériologie de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, s'est consacré en ces derniers temps. L'ancien moyen qui consiste à démonter les tuyaux de la trayeuse mécanique après chaque traite et à les brosser ne donne pas de meilleurs résultats qu'un simple rinçage par succion de lessive entre les traites les tint propres et en bon état sanitaire, même sans employer d'eau chaude. Il est bien rare que l'on ait une quantité suffisante d'eau réellement bouillante pour stériliser les bidons, les chaudières et les autres ustensiles, et, du reste, cette eau bouillante coûte cher. Dans ces circonstances, le Service de la Bactériologie recommande de rincer les ustensiles avec une solution d'hypochlorite (chlore juste avant de s'en servir. Les bidons d'expédition ont spécialement besoin d'être rincés car un nombre immense de bactéries se développent souvent sur les parois intérieures après le lavage et la stérilisation à la laiterie.

Le moyen le plus simple peut-être de prévenir la végétation bactérienne est de mettre les bidons de lait dans de l'eau glacée dans une cuve calorifugée, munie d'un agitateur pour tenir l'eau glacée circulant autour des bidons. Au moyen de glace naturelle ou par le refroidissement électrique et le conserver à ce point jusqu'à ce qu'il soit prêt à être expédié. Ce moyen est beaucoup plus simple que celui qui consiste à ventiler ou à agiter le lait dans les bidons et supprime le danger de contamination, toujours possible avec ces opérations.

C. K. JOHNS'
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

Le meilleur moment pour faire la taille des haies

Les haies sont composées de plantes différentes dont les unes sont à feuilles décidues, c'est-à-dire que leurs feuilles tombent tous les automnes, tandis que les autres sont à feuilles persistances et restent toujours vertes.

A la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, environ cent trente variétés et espèces différentes d'arbres et d'arbustes ont été essayées et il y a maintenant environ soixante haies différentes côte à côte, dont quelques-unes ont été plantées en 1889.

Les haies à feuilles décidues sont généralement taillées vers la fin de juin, lorsque la végétation de la saison est presque terminée. Ceci leur donne le temps de faire une pousse nouvelle, suffisante pour rcouvrir les plaies laissées par la taille. Les haies à feuilles persistantes sont taillées un peu plus tard, car leur végétation est plus lente.

Parfois quelques branches peuvent devenir très grosses et gâter l'apparence de la haie après que la taille est faite. Ce qu'il y a de mieux à faire dans ces circonstances est de couper ces branches, tout simplement.

La taille doit se faire tous les ans, car il est bien difficile, sinon impossible de refaire une haie qui a perdu sa forme. Il vaut mieux rogner la haie à une mauvaise saison plutôt que de ne pas la rogner du tout.

La forme de la haie est très importante. Nous avons constaté à la Ferme expérimentale centrale qu'il vaut mieux que la plus grande largeur soit à la base. On peut l'effiler au sommet ou lui donner un dessus arrondi ou plat. Dans les districts où il y a beaucoup de neige, un dessus en pointe est de beaucoup le meilleur, car la neige en glisse pour tomber à terre au lieu de s'infiltrer dans la haie, de faire courber et de csser les branches, et d'en gâter ainsi la forme. Si la haie a des côtés arrondis et qu'elle soit plus large au-dessus de la base, il est à craindre que la partie inférieure ne devienne nue et laide.

Isabella PRESTON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

Comment enrucher un essaim

Buzz-z-z, les voilà parties! La fièvre des abeilles qui essaiment se propage immédiatement à l'apiculteur lui-même et à tous ceux qui se trouvent près de là. Où iront-elles et comment pourra-t-on les prendre? Telles sont les questions que se pose celui qui est témoin de l'incident tandis que l'apiculteur se demande: "Que pourrais-je faire pour sauver ma récolte?" Parfois l'essaim règle toutes ces questions en s'enfuyant au loin dès qu'il sort du rucher, mais d'ordinaire il se pose sur un objet près de là, sur lequel il peut être facilement capturé. Si l'essaim se groupe sur la branche d'un arbre ou d'un arbuste, on peut trancher cette branche, la porter avec sa charge au rucher et faire tomber les abeilles en secouant la branche devant la ruche où l'on se propose de loger l'essaim. Si l'essaim, au contraire, s'est posée sur un objet que l'on ne peut pas déplacer, alors il faut porter la ruche à l'essaim et la mettre dans une situation telle que les abeilles peuvent être secouées ou enlevées avec une brosse aussi près que possible de l'entrée de l ruche. Le soir, après que toutes les abeilles sont entrées dans la ruche, on remet cette dernière dans le rucher. Il arrive parfois que l'essaim se pose dans un endroit où il est presque impossible de le prendre; on peut parfois l'en déloger au moyen d'un jet d'eau, afin d'obliger les abeilles à aller se poser dans un endroit plus accessible. La ruche qui doit recevoir l'essaim doit être munie de rayons bâtis ou de feuilles entières de cire gaufrée et d'un cadre de couvain provenant d'une autre colonie si l'on en a.

Le service de l'apiculture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, a constaté que lorsque l'essaim est logé dans une nouvelle ruche et que celle-ci est mise sur le vieux support d'où l'essaim est parti, il n'y a que peu ou point de réduction dans la récolte de miel. La colonie-mère est mise d'un côté, la nouvelle ruche contenant l'essaim est mise à la place et l'on met par-dessus l'essaim les hausses à miel de la coloniemère. L'instinct de procréation a été satisfait et les abeilles reprennent comme si de rien n'était le travail qu'elles avaient abandonné quelques minutes auparavant.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion

Quelques pays importateurs désirent des catégories inférieures de farine tandis que d'autres.. préfèrent.. employer,.. en partie du moins, de la farine provenant de blé de haute qualité, produit au Canada et aux Etats-Unis. ......

Avant que les Esquimeaux se soient.. pourvus ..de.. carabines ils chassaient le phoque et le walrus.. au.. moyen.. de.. kayak (canots) ou sur la glace avec des harpons et des lances, tandis qu'ils tiraient le caribou avec des flèches en se mettant en embuscade.

—Je n'ai pas peur de ma femme, et vous?
—Moi non plus, mais j'ai grand'peur de la mienne!

Le cannibale délicat.
— Surveillez votre cuisine, que diable! A midi vous m'avez servi du banquier véreux!

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

RETRAITE:

La semaine dernière, les écoliers de Falher eurent le privilège de prendre part à la retraite paroissiale. Lundi, mardi, mercredi, le R. P. Pratt, O. M.I., dévoué prédicateur donnait aux élèves de très intéressantes instructions sur le péché, la grâce, la confession et les moyens de sanctification. Les enfants remercient cet excellent Missionnaire de sa grande bonté et ils s'engagent à prier pour le succès de ses missions. En plus des grâces si extraordinaires d'une retraite nous avions pour la première fois la magnifique cérémonie des "QUARANTE-HEURES". Cette exposition solennelle permit aux écoliers de rendre leurs hommages de respect et d'amour au Roi du ciel et de la terre.

Vendredi et dimanche deux magnifiques cérémonies groupaient les élèves auprès de leurs parents. La première était en l'honneur du Sacré-Coeur présent au Tabernacle; la dernière en hommage à la très Sainte Vierge Marie. Que cette bonne Mère du ciel voyant le zèle avec lequel son dévoué Serviteur se donne au salut des âmes, déverse sur l'apostolat du R. P. Pratt, O.M.I., les grâces les plus précieuses!

CERCLE ST-JEAN-BAPTISTE:

Les membres du Cercle St-Jean-Baptiste se réunissent pour la dernière fois en assemblée régulière, le lundi 25 juin.

Ils ont le bonheur d'avoir au milieu d'eux leur dévouée Soeur Supérieure, la Directrice et tous les membres du Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur,

Comme toutes les autres réunions celle-ci commence par la prière et la lecture des minutes.

Plusieurs propositions en vue de remercier les bienfaiteurs du Cercle sont faites au cours de cette heure.

Des chants nombreux sont exécutés; notons surtout celui de Cartier dans lequel on commémore le grand évènement de Gaspé. Le choeur final est à la gloire du glorieux titulaire du Cercle "Saint-Jean-Baptiste"

Les cueillettes choisies spécialement pour le temps des vacances sont fort goûtées des Avant-Gardistes.

Mlle Madeleine Lauzon nous intéresse par sa déclamation: "Allez donc croire aux proverbes".

Prifitant de cette dernière réunion, Soeur Directrice distribue des récompenses pour le Catéchisme et le Français.

Le moment le plus goûté de cette assemblée est bien celui ou nos Avant-Gardistes reçoivent les précieux conseils de leur dévouée Soeur Supérieure. Etre fidèles, chers Avant-Gardistes, aux avis de celles qui se dépensent à votre éducation serait le meilleur moyen de rendre vos vacances heureuses, bonnes et joyeuses.

BONNES VACANCES!!!!....

Les Avant-Gardistes de Falher offrent leurs voeux de bonnes et saintes vacances à tous leurs petits compatriotes de l'Alberta.

Ils souhaitent à leurs compagnons des Avant-Gardes, voisins et plus éloignés de bien jouir de leurs vacances et d'être durant ces deux mois la joie de Dieu et la consolation de leurs parents.

BONNES ET SAINTES VACANCES!

DONNELLY

Avant-Garde Belhumeur

Le 22 juin 1934.

Silence! le piano chante sa plus belle note de gaieté! Qu'y a-t-il donc? Les visages sont rayonnants. En effet, c'est le moment de la réunion générale de l'Avant-Garde, la dernière de l'année scolaire et notre bon M. le Curé accompagné du Président du Cercle local de l'A.C.F.A. viennent se joindre à nous pour la circonstance.

La séance s'ouvre, selon l'usage, par la prière, le chant du Cantique: "Guide notre jeunesse, Etoile de la mer", le salut du drapeau, et la lecture des minutes de la dernière réunion générale. Ceci est suivi des comptes-rendus des activités de chaque cercle de l'Avant-Garde au cours de l'année ainsi que de celui de l'Exécutif général, copie desquels, seront envoyés pour publication prochainement. Vous pourrez juger alors, chers lecteurs et amis, que notre jeune Association est vigoureuse .... qu'elle ne se meurt pas de langueur........ Ces rapports terminés, on procède aux propositions en vue de l'orientation des membres pour le temps des vacances.

Il est donc proposé et secondé à l'unanimité:

1o "Qu'un vote de remerciement soit adressé à M. le Curé pour l'accès gratuit à la bibliothèque paroissiale qu'il veut bien nous permettre."

2o. "Qu'au cours des vacances tous les membres se fassent un devoir de s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie au moins chaque premier vendredi et quatrième dimanche du mois."

3o. "Que l'on soit fidèle à parler notre belle langue partout et toujours donnant lexemple de l'emploi des temps de jeu".

La note de gratitude qui prédomine au cours de la présente assemblée donne un cachet spécial à cette convocation de tous les Avant-Gardistes. Il y a bien aussi l'exposé d'un programme suggéré par une petite saynète intitulée: "Un contrat de vacances," laquelle est rendue avec succès par M. Lucien Maisonneuve et Mlle Thérèse Dandurand. Cette saynète est suivie d'un chant "Restons Canadiens-français". La prophécie de classe est fort intéressante et goutée de tous. M. le Président général invite ensuite M. le Curé à expliquer aux Avant-Gardistes le "fameux" contrat que tous seront appelés à signer dans quelques instants. Notre digne Aumonier s'acquitte de cette tâche délicate avec le tact que tous lui connaissent. La parole persuasive et paternelle convainc tous les membres de la nécessité d'orienter leur vie religieuse, familiale et nationale, pour ces deux mois de repos intellectuel. Notre bon Père fait entrevoir aux finissants ce que leur réserve l'avenir et les prémunit contre les écueils qu'ils rencontreront sans doute sur leur chemin; puis les engage à se montrer toujours honorables, dignes de l'école qui les a élevés et leur rappelle le devoir du bon exemple. Il n'oublie pas le devoir de reconnaissance qu'ils doivent envers leur école et ceux et celles qui se sont dévoués à leur éducation.

M. le Président du Cercle de l'A.C. F.A. adresse ensuite l'auditoire, et après avoir félicité les Avant-Gardistes du beau travail accompli, les angage à suivre fidèlement les directives reçues aujourd'hui, sur que elle compte pour poursuivre son oeuvre nationale et religieuse. Il rappelle aux membres qu'ils seront appelés, dans quelques années, à continuer le travail de leurs aînés et que pour pouvoir devenir des chefs, ils doivent nécessairement acquérir dès maintenant, des convictions fortes et saines.

M. Bernard Boûlet exprime ensuite les sentiments reconnaissants de la gente écolière à M. le Curé et le chant "O Canada" terminé, on se disperse à regret.

Septembre nous verra au poste, et heureux de revenir à notre Alma Mater.

L'Avant-Garde Belhumeur fait part à tous les Avant-Gardistes dispersés à travers la Province, de ses meilleurs voeux de vacances.

Adèle BOULET, sec.

NORTHBAY.—Marie, la plus jeune des cinq jumelles Dionne, vient d'atteindre le poids de deux livres. Les cinq filles sont en bonne santé et font des progrès chaque jour, a annoncé le Dr Dafoe. Elles pèsent actuellement comme suit: Yvonne, 2 livres 14 3-4 onces; Annette, 2 livres 11 1-2 onces; Cécile, 2 livres 5 1-2 onces; Emilie, 2 livres 2 ¼ onces et Marie, 2 livres.

WASHINGTON.—La diminution du nombre des naissances aux Etats-Unis continue d'une façon ininterrompue depuis 1915. A cette époque on a enregistré une proportion de 25.1 naissances par millier d'habitants, alors que, en 1932, cette proportion est tombée à 17.4. On prévoit même malheureusement qu'un chiffre record de la diminution des naissances sera enregistré pour 1933.

ALBANY.—Une enquête législative sur l'administration de la loi de l'Etat de New York relative aux films cinématographiques, a été demandée par James E. Kelly, président de l'Association catholique du diocèse d'Albany pour des films honnêtes. Dans une lettre ouverte, M. Kelly dit qu'il veut savoir par qui, et par qu'elle influence, des films immoraux et indécents peuvent ainsi violer la loi impunément.

PEIPING.—Les succès remportés en Chine par les diverses compagnie américaines d'aviation, ont déterminé le Japon à entrer en concurrence avec ces compagnies. Le gouvernement japonais a décidé l'établissement d'une ligne aérienne entre le Japon et l'ile Formose et le territoire chinois, avec des stations à Tsentao, Shanghai et Foochow.

DANTZING.— Le sénat de la ville libre de Dantzing a décrété que tous les hommes âgés de 18 à 25 ans sont sujets à la loi du travail obligatoire. Les réfractaires seront punis de prison. Ceux qui auront ainsi travaillé une année recevront un certificat qui leur donnera la préférence pour l'obtention d'un emploi.

VARSOVIE.— Une invention de M. Moscicki, président de la République de Pologne, et savant professeur, est actuellement appliquée dans les hôpitaux et cliniques de Varsovie. Elle consiste à transformer l'air ordinaire en air de montagne, riche en oxygène et possédant toutes les vertus de ce dernier.

BERLIN. — Au cours de l'année 1933, il a été enregistré en Allemagne 956,000 naissances et 730,000 décès, soit un excédent de 226,000 en faveur de la natalité.

Lettres de nos lecteurs

Beau geste d'un prétendu compatriote

Monsieur le Rédacteur,

Depuis quelque temps nos journaux locaux, toujours si empressés à interroger nos visiteurs de marque, ont été saisis des aventures d'un M. Bedaux, millionnaire-sportsman, grand admirateur pour les entreprises difficiles, venu ici (du moins les journaux le disent) pour dépenser une somme de 180.000 dollars dans le seul but de satisfaire une idée de "Fun".

Economiquement parlant, le geste est louable jusqu'à un certain pont, attendu que créer du travail sera toujours une panacée contre la misère des temps — toutefois pour que ce but soit atteint équitablement il ne faudrait pas que certains en profitent au détriment de ceux qui logiquement ont le droit d'avoir du travail en des circonstances de l'espèce.

Je m'explique: M. Bedaux, supposé être Français d'origine de Paris et de New York!, n'a rien fait de mieux que d'ignorer sa race et les principes élémentaires d'esprit de solidarité qui en sont la base en refusant tout travail à ses compatriotes de langue française à l'étranger.

L'A.C.F.A. toujours prête à saisir l'occasion de défendre les droits de la minorité, après avoir demandé des explications sur ce manque complet d'urbanité, n'a pas été trouvée digne d'une réponse, qui peut toujours être donnée d'une façon évasive, lorsqu'on se trouve pris dans l'encoignure par des raisons plausibles.

Le temps me fait défaut pour obtenir des renseignements suffisants, me permettant de donner les précisions que je me crois autorisé à donner, toutefois, ceux que je possède et mon peu d'expérience me suffisent pour me laisser l'impression que l'on montre trop d'empressement à donner crédit à des histoires réelles parfois, plus souvent imaginaires d'un voyageur descendant dans notre Hôtel-Select, de la ville. Nos reporters emplissent, sans aucun contrôle, une colonne du journal par la suite l'idole du jour d i s p a r a i t complètement de la circulation. Les avions de la "Canadian Airways Limited" seraient-ils munis de portes par lesquelles les "Loewenstein" d'un nouveau genre disparaissent mystérieusement!

Bien des anglais reconnaissent avec nous le manque de justice d'un acte de ce genre, après tout, eux nous donnent un bel exemple de solidarité que nous ne pouvons pas toujours leur reprocher et qui fait notre admiration.

Les Chinois mêmes, que M. Bedaux m'excuse de cette comparaison, ont ici leur millionnaire, M. Sin-Chang, qui se sert de sa fortune pour mettre, dans la mesure du possible, ses concitoyens à même de gagner leur vie? Les jaunes sont-ils réellement ceux qu'on pense!

Sans doute, nous avons véçu avant l'arrivée de l'Expédition Bedaux et probablement que nous vivrons encore après; toutefois, il serait innocent de ne pas livrer à l'opinion publique son manque complet de tact et de civilité à l'égard de ceux dont il devrait respecter les droits tout en tenant compte de la proportion de minorité.

Vous remerciant de l'hospitalité de votre journal.

Croyez, Monsieur, en l'assurance de mes sentiments dévoués.

Albert BERNARD.

Encore l'immigration

Monsieur le Rédacteur,

Nous comprenons facilement que le sujet d'immigration nous laisse plus ou moins indifférent surtout depuis qu'il ne s'en fait point ou presque pas, en raison des circonstances adverses. . . Mais nous serait-il permis de lever un peu le voile qui recouvre les projets sans cesse renaissants des promoteurs intéressés à cette immigration des britanniques surtout? . . .

La dernière et plus récente tirade est du Sénateur Griesbach; (cela n'étonnera personne) . . . Il veut bien mettre sous les yeux des lecteurs le grand bénéfice que retirait le Canada (et surtout l'Angleterre), d'une immigration en masse, même par le temps qui court. . .

Il y a quelque temps, c'était M. Thomas, secrétaire d'Etat anglais pour les Dominions qui déclare: "Si j'avais un point à souligner, ce serait de faire remarquer que, quel que soit l'avenir du pays (la Grande Bretagne), les Dominions seront le débouché naturel et inévitable de la population de la Grande-Bretagne."

M. Price, procureur-général de l'Ontario, relance M. Thomas et prétend que le Canada est assez vaste pour loger dix millions d'habitants de plus qu'actuellement.

Vers le même temps, le premier Ministre d'Ontario annonçait que son cabinet étudiait le moyen d'établir un grand nombre de familles sur des fermes, etc. . .

Et il ne se passe guère une semaine sans que les journaux du pays et du dehors nous apportent semblable nouvelle, semblable désir, semblable injonction! . . et toujours, bien entendu pour le plus grand bien de l'Empire! . . .

A propos des pitoyables résultats de l'immigration de 1923 à 1927, le "Star" de Montréal écrivait: "Les départs de Canadiens pour l'étranger ont égalé les arrivées des Iles Britanniques et des pays étrangers pendant les cinq dernières années, s'ils ne les ont point excédées.

"Les $12.000.000. qui ont été dépensés pendant cette période pour inciter des immigrants à venir au Canada n'ont pas eu pour résultat d'ajouter une seule âme à la population du pays. Les Canadiens se sont esquivés aussi vite ou plus vite par la porte de derrière que les nouveaux arrivés entraient par la porte de devant."

Le même journal avait parlé alors aussi de la "tragédie de la politique d'immigration." En effet, ces millions gaspillés, ces immigrants qui traversaient notre pays à nos propres frais et à qui l'on réservait des terres de colonisation, les meilleures, sur lesquelles ils ne restaient même pas; ces nombreuses familles canadiennes, qui faute de sympathie et de secours de la part du même gouvernement qui assistait des étrangers, vendaient leurs bien et allaient se perdre dans la multitude des grandes villes américaines, n'était-ce pas là un spectacle tragique, une vraie tragédie?

Pendant trente ans, nos politiciens ont contemplé ce spectacle terrible sans broncher, sans même vouloir ouvrir les yeux. . . L'esprit de parti, le fanatisme de race, le spectre de la loyauté à l'Empire, la cupidité de certains intérêts financiers ont étouffé la voix de l'intérêt national, le simple esprit de conservation et de patriotisme le plus élémentaire. . .

Et aujourd'hui, en plein temps de crise, les partisans de l'immigration ne cessent d'élever la voix, de sonder l'opinion publique, de circonvenir les gouvernements. . .

La fameuse tirade de Cicéron aux Pères Conscrits de Rome ne serait-elle pas d'application actuelle. . . "Patres Conscripti. . . Quosque tandem abuteris patientia nostra. . . ?"

Jusques à quand abuserez-vous de notre patience? (sinon de notre bonté, et de nos millions?)

Canadien. . .

Corrigeons - nous

Déjets, éjets

Déjets et **éjets** ne font pas partie du vocabulaire français. C'est donc à tort que nous employons ces termes, en parlant des parties qu'on doit retirer de la viande qu'on pare, ou qui restent après la fonte de la viande. C'est **déchets** ou **résidus** qu'il faut dire, selon le cas.

* * *

Butin

Ce n'est pas parler correctement que d'appeler **butin** ce qui sert a nourrir les personnes. Ex.: il faut du **butin** pour nourrir une grosse famille. C'est **provisions** qu'il faut dire alors: Il faut beaucoup de **provisions** pour nourrir une famille nombreuse.

* * *

Plug

La galette à la farine de sarrazin porte quelquefois, chez nous, le nom de **plug. Plug** est un mot anglais qui sert à désigner une cheville, un bouchon, un tampon, une tablette de tabac, etc. Il faut donc eviter de l'employer en parlant français. Disons **galette de sarrazin**, qui est le terme consacré par le bon usage, en France.

* * *

Bargou

On donne parfois, chez nous, le nom de **bargou** à une bouillie faite de farine de gruau. Ce mot n'est pas français. Il faut l'appeler **bouillie d'avoine,** ou **gruau** tout court.

* * *

Porridge, soupane, soupone

La bouillie que l'on fait avec du gruau d'avoine et que l'on sert avec un peu de lait ou de crème fraîche et du sucre ou du sirop, porte parfois chez nous le nom de **porridge,** de **soupane** ou de **soupone. Porridge** est le nom anglais de cet- bouillie. **Quand à soupone et à soupan, ils ne sont pas français Le nom français de ce mets est bouillie d'avoine ou gruau.**

Peanut, beurre de pea-nut

Le mot **pea-nut** est anglais. Il faut donc éviter de l'employer pour désigner les graines de l'arachide. Ces graines s'appellent, en français, **pistaches de terre** (pour les distinguer des fruits du pistachier) ou tout simplement **pistaches.**

Le beurre végétal, auquel nous donnons le nom de **beurre de pea-nut,** doit s'appeler **beurre de pistaches.**

* * *

Fève

Les haricots portent généralement, chez nous, le nom de **fèves.** De fait, le terme **haricot** y est peu usité.

Il ne faut pas cependant confondre la fève et le haricot,

La fève se reconnait à ses grandes follioles, à ses grandes gousses presque sessiles et en général fortement bosselées, à ses grosses graines plus ou moins allongées. Ainsi, la gourgane est une fève, ditefève des marais, et c'est à peu près la seule qui se cultive chez nous.

Le haricot, qui s'appelait autrefois **fève de haricot** et qui porte encore, comme chez nous, le nom de **fève** dans diverses provinces de France est un légume cylindrique, bivalve, contenant un grand nombre de graines, séparées les unes des autres par des cloisons pelliculaires. La tige du haricot est le plus souvent grimpante; mais il y en a dont la tige n'est pas volubile, tel que le haricot auquel nous donnons le nom de **fève à beurre.**

Les fèves servent à faire des soupes, des purées, ou le mets dit **fèves au lard.** Les haricots s'emploient pour faire des conserves, des salades, etc.

La plupart de nos **fèves grimpantes** sont des haricots à rames. Celles que nous cultivons pour l'ornement de nos jardins sont des haricots d'Espagne.

En tournée.

—Etes-vous content de votre grand fils, père Louis. . . qu'allez-vous en faire?

—Pas grand'chose, m'sieur l'Député. . . l'est pour ainsi dire bon à rien. . . j'ai ben envie d'vous demander d'le pousser dans la politique! . .

Amour filial.

—Viens vite, maman, il y a un homme qui bat papa!

—D'puis combien d'temps?

—Y'a bien une demi-heure.

—Et pourquoi qu'tu m'as pas prévenue plus tôt?

—Pac' qu'y a une demi-heure c'était p'pa qu'était l'pus fort!

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Nous sommes heureuses de féliciter quelques Anciennes à l'occasion de la naissance de jolis bébés. Mme Lepine, née Marguerite Mercier, a un beau garçon et Mme Ephrème Langlois, née Albertine Barbeau a une petite Yvette, née le 15 juin. Depuis quelques jours, un petit Richard Francis fait les délices de sa maman, Mme C. Brissette, née Gisella d'Apollonia. A toutes ces nouvelles mamans nous offrons nos sincères félicitations. Imaginez la fierté de ces poupons lorsqu'ils pourront dire: "Ma maman était une Bonne Amie"........

* * *

Mlle France de Savoye est partie dernièrement pour Montréal, en visite chez ses frères.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur à Mlle Florette Amyot partie dernièrement pour Halifax où elle doit entrer dans la communauté des Srs de Charité d'Halifax.

* * *

Afin de remplir un des buts de leur organisation, "procurer des moyens de récréation à la jeunesse canadienne-française", les Bonnes Amies réunissaient, mercredi dernier, environ trente-six jeunes filles et jeunes gens pour un souper champêtre aux bords de la rivière. La pluie torrentielle qui tomba pendant près d'une demi-heure ne courba nullement l'entrain et la gaieté qui regnèrent toute la soirée. Le tout se passa sous les yeux bienveillants de M. et Mme A. Brissette.

Couvent de l'Assomption

Diplôme Français de l'Université Laval de Québec.

Cours Supplémentaire: Mlle Roris Kirk **Grande Distinction.**

Cours Supérieur Mlle Otilia Duperron **Grande Distinction.**

Cours Supérieur Mlle Cora Giguère **Distinction**

Cours Moyen Mlle Madeleine Beauchemin **Grande Distinction.**

Cours Moyen Mlle Elsie Callison **Grande Distinction.** ....

Cours Moyen Mlle Florence Ouellette **Grande Distinction.**

Cours Moyen Mlle Léa Paquette **Distinction.**

Cours Moyen Mlle Jeanne Bastide **Distinction.**

* * *

DIPLOME DE PIANO DU "ROYAL ACADEMY"

8ième Grade (Final) Mlle Cécile Comeault.

6ième Grade (Intermédiate) Mlle Marcelle Pépin.

6ième Grade (Intermediate) Mlle Thérèse Vallée.

4ième Grade (Lower division) Mlle Simone Brisson.

2ième Grade (Elementary) Mlle Willa Mc Donald.

* * *

DIPLOMES DE THEORIE MUSICALE DU "ROYAL ACADEMY"

4ième Grade (Rudiments) Mlle Thérèse Vallée.

4ième Grade Mlle Doris Kirk.

3ième Grade Mlle Simonne Brisson.

2ième Grade Mlle Willa Mc Donald.

La chorale St-Joachim

Jeudi dernier, plusieurs membres de la chorale St-Joachim se réunissaient dans la salle paroissiale à l'occasion d'une soirée faite en l'honneur de M. et Mme Georges Lambert, deux de nos plus excellents membres, qui doivent nous quitter sous peu pour aller habiter sous des cieux plus cléments. La soirée se passa agréablement en amusements divers sous la direction de M. Gérard Baril qui agissait comme maitre de cérémonies. Le tout se termina par des agapes fraternelles au cours desquelles, M. Maurice Lavallée, président de la chorale, offrit aux héros de la soirée un joli cadeau en témoignage de reconnaissance et d'estime de la part des membres de la chorale. Plusieurs membres, sur l'invitation du président, exprimèrent leurs regrets du départ de M. et Mme G. Lambert et formulèrent le voeu qu'ils nous reviennent dans un avenir pas trop lointain.

Les personnes présentes à la soirée étaient les suivantes:

Mmes: Gédéon Pépin, G. Lambert, C. McDiarmid, Joncas, L. Picard, G. Baril, R. Bouchard, A. Morin, A. Hervieux, L. Belhumeur, Maurice Lavallée, Léon Blais, Olson, A. Brissette, L. Normandeau;

Mlles M.-A. Pépin, M. Taillefer, Marguerite et Madone Hurtubise, C. Poitras, Y. Bernier, G. Baril, M. Toupin;

MM.: A. Hervieux, M. Lavallée, G. Lambert, Dr Boissonneault, G. Pepin, A. Morin, F. Morin, L. Normandeau, A. Brissette, P. Hervieux, L. Picard.

En Saskatchewan

Nos compatriotes de la Saskatchewan se réuniront en Congrès dans la semaine du 22 juillet.

Le dernier numéro du "Patriote de l'Ouest" nous annonce que nos compatriotes de la Saskatchewan se préparent au congrès général de l'A.C.F.A. ainsi qu'au congrès conjoint des Commissaires d'école Franco-canadiens et de la "Catholic School Trustees' Association." Ces congrès auront lieu dans la semaine du 22 juillet, à Moose-Jaw, ville du sud de la province. Le dernier congrès de l'A.C.F.A. eut lieu en 1931 à Régina.

Il va sans dire que nous souhaitons à tous nos amis de la Saskatchewan le succès le plus complet dans les délibérations de leur congrès. Nous y assisterons avec eux de coeur et d'esprit et applaudirons chaleureusement aux décisions prises pour résoudre les problèmes nationaux et religieux qu'ils seront appelés à étudier.

Supérieur général des F.E.C.

Une dépêche reçue ce matin de Belgique, où siège le chapitre, annonce que le Frère Junien Victor a été élu supérieur-général comme successeur du Frère Adrien, mort il y a quelques mois.

Le Frère Junien Victor est français d'origine. Il a été membre du Conseil Général depuis une dizaine d'année.

Le Canada est représenté au Conseil par une dizaine de membres, tant de langue française que de langue anglaise.

Paris et le 4è centenaire

PARIS — Désireuse de commémorer davantage le quatrième centenaire de la découverte par Jacques Cartier, la France a décidé d'émettre un timbre spécial à l'effigie du découvreur malouin.

Le ministre des Postes et Télégraphes a annoncé que le nouveau timbre remplacerait celui qui, actuellement en circulation, représente une colombe portant une branche d'olivier. La nouvelle pièce nous fera voir Jacques Cartier et les deux caravelles dont il se servit pour effectuer son premier voyage en 1534. Elle sera de couleur bleue à un franc et cinq centimes et violette à 75 centimes (Dans ce dernier cas c'est le coût de l'affranchissement des lettres destinées au Canada).

Un appel à la Ligue Féminine Catholique

On demande à ses membres de ne pas assister aux vues de cinéma d'une morale douteuse.

VICTORIA. — On a fait aux membres de la ligue féminine catholique un pressant appel de s'abstenir d'assister aux représentations théâtrales lorsqu'on y montre des vues douteuses, et de travailler en vue d'éliminer tout ce qui pourrait être suggestif dans les vues de cinéma.

Mlle Eva M. Dillion, d'Edmonton, directrice de publicité de la ligue, déclare que 250,000,000 de personnes dans le monde fréquentent les vues chaque semaine. Soixante-dix-neuf millions d'habitués des vues aux Etats-Unis sont des mineurs et 11,000,000 sont âgés de moins de 14 ans. Elle n'a pu se procurer de statistiques pour le Canada, mais elle croit que le nombre des enfants habitués des vues est considérable.

Les jeunes garçons et les fillettes, dit-elle, sortent des salles de vues avec cette impression qu'après tout ils peuvent faire fi des enseignements qu'on leur donne sur les choses à éviter comme étant repréhensibles.

Anniversaire mémorable

C'est celui du meurtre de l'archiduc François Ferdinand, à Sarajevo, le 28 juin 1914.

PARIS. — Des treize empereurs et rois qui ont conduit leurs peuples à la bataille, durant la grande guerre, six ont perdu leur couronne dans la vague de républicanisme qui a suivi le conflit, a-t-on rappelé, ici jeudi dernier, en ce vingtième anniversaire de meurtde de l'archiduc François- Ferdinand, à Sarajevo.

Aujourd'hui, Guillaume II, ancien empereur d'Allemagne, vit en exil à Doorn, Hollande. Six autres monarques qui régnaient ont perdu leur trône et sont morts ou vivent en retraite. Ce sont: le Tzar Nicolas II, de Russie, assassiné avec toute sa famille à Ekaterimbourg, l'empereur François-Joseph, d'Autriche-Hongrie, dont le successeur, Charles Ier, prit le chemin de l'exil après la proclamation de la république dans ces deux pays, Mohamed Kahn VI, dernier sultan de Turquie, Constantin Ier et son fils Alexandre Ier, qui ont occupé le trône en Grèce durant la guerre, et Nicolas Ier, dernier roi du Monténégro.

Georges V. d'Angleterre, Victor-Emmanuel, d'Italie, et Prajabhipok, du Siam sont les seuls monarques du temps de la guerre qui occupent encore leur trône. En Belgique, le roi Albert Ier. est mort et a été remplacé par son fils, Léopold III. La Roumanie a changé de roi, Carol ayant succédé à son père, Ferdinand. En Bulgarie, le roi Ferdinand a également eu pour son successeur son fils, Boris.

On se souvient que Paris ne fut pas alarmé par l'assassinat de Sarajevo qui déclencha la guerre. La population entière s'occupait alors des courses et seulement quelques hommes d'état constatèrent la gravité de l'événement. Le président Poincaré et le premier ministre René Viviani étaient alors en mission diplomatique à l'étranger. Une semaine plus tard ils étaient de retour à Paris pour prendre part aux négociations qui ne purent empêcher le conflit.

QUEBEC. — M. l'abbé Jean-Thomas Nadeau, rédacteur depuis 1918 de l'almanach de "L'Action Sociale Catholique", est décédé à St-Eleuthère, comté de Témiscouata, à l'âge de 51 ans.

La Fête Paroissiale de Legal
aura lieu
DIMANCHE, 8 JUILLET
Grand'messe solennelle
Banquet à midi — Amusements dans l'après-midi
Souper
DRAME "MONIQUE"
à 8.30 h. p.m.
BIENVENUE A TOUS!

Billets bilingues...

(Suite de la 1ère page)

Je déclare à cette Chambre que personne ne fait justice à son peuple et à l'avenir lorsqu'on dit qu'il doit y avoir inégalité devant la loi. On pourvoit à l'égalité par statut. Le gouvernement y pourvoit: l'égalité devant la loi. L'impression de billets français, l'impression de billets anglais. Mais l'hon. député de Québec-est, M. Lapointe, dit: Non, non, pas cela, pas l'égalité, je demande que l'on la mette de côté, et que ce comité maintienne les droits des minorités dans toute leur vigueur en vertu de la loi, que l'on substitue par conséquent la désobéissance à la constitution, qu'on la méprise en tout cas et que l'on se départisse de l'égalité telle qu'établie par la loi.

Le maintien de la loi d'égalité pour ceux auxquels la constitution accorde l'égalité en vertu de l'article 133, est une question de vie ou de mort pour le gouvernement. Nous nous en tiendrons à cela ou nous tomberons. Le premier ministre invite la Chambre à la réflexion. Il rappelle que les statuts, les journaux et les débats de la Chambre sont publiés dans les deux langues. Il demande de bien y songer avant de réclamer que l'on fasse fi des claires dispositions de la loi qui ont été observées depuis soixante-sept ans.

Apiculture rationnelle

Le phénomène de l'essaimage.

L'essaimage peut être attribué à différentes causes: le renouvellement de la reine dont les qualités prolifiques sont disparues par suite de l'âge, un manque de place pour le développement normal du couvain et l'emmagasinage des vivres, une chaleur excessive provoquée par l'absence d'ombrage ou à une défectuosité de ventilation à l'intérieur de la ruche.

Celui-ci consiste dans le départ de la vieille reine entraînant avec elle une grande quantité de jeunes abeilles, laissant seulement le couvain, le jeunes reines encore au berceau, les insectes adultes et une faible partie des vivres.

Aussitôt qu'une colonie se dispose à essaimer, l'activité normale de celle-ci ralentit dès la veille; si le soir on veut prêter l'oreille contre la paroi extérieure de la ruche, on pourra percevoir distinctement le cri de guerre sous la forme d'un "Ou-tut" intermittant entre la dictatrice qui prend ses dispositions pour vider les lieux et les jeunes rivales encore au berceau qui entendent régner dès leur naissance à l'abri de toute compétition.

Le lendemain matin, si la température est favorable, les abeilles se gorgent pour 2 ou 3 jours dans l'éventualité de mauvais temps toujours à craindre; la reine dépose le plus d'oeufs possible pour alléger son abdomen, puis vers 10 à 11 heures du matin l'essaim sort en trompe et prend une direction établie au préalable par les avants-gardes, généralement les essaims-primaires ne s'éloignent pas à grande distance du rucher vu l'incapacité physique de la reine-âgée.

Hormis le cas de nécessité d'essaimage pour l'agrandissement, l'apiculteur doit en employer tous les moyens préventifs, attendre qu'une colonie ayant donné naissance à un essaim doit être considérée comme non-valeur en ce qui concerne la récolte courante. — Le succès en apiculture dépend en grande partie dans un contrôle raisonné des causes de ce phénomène.

Parmi les races d'abeilles, les italiennes ne sont pas atteintes de cette fièvre de propagation; l'apiculteur intelligent se servira de cette souche pour s'agrandir et en élever des cellules royales qui serviront à améliorer des colonies médiocres.

Un peu d'habitude permet de s'assurer à temps des dispositions fièvreuses d'une colonie: lorsque les ouvrières-cireuses commencent l'ébauche des cellules royales, enlevons-les sans retard, quoique cette mesure ne puisse être considérée comme radicale, des races plus opiniâtres ne se désisteront de leur tendance qu'à la suite de manipulations radicales (méthode Miller) dont nous parlerons par la suite d'une façon détaillée.

Les auteurs préconisent des mesures de prévention multiples, nous nous arrêterons aux suivantes:

Renouvelons les reines au plus tard tous les 2 ans par des sujets sélectionnés, aux qualités indiscutables; défions-nous surtout des réclames tapageuses de prétendus praticiens qui à la faveur d'une certaine publicité parviennent sous l'étripulte "Sélection contrôlée et garantie" à écouler des sujets plus qu'ordinaires.

Plaçons les hausses au grenier aussitôt que l'encombrement se manifeste: lorsque les 2 cadres extérieurs de la chambre à couvain sont seulement vides. Tout retard peut compromettre la récolte en provoquant la fièvre. Servons-nous uniquement de cadres bien bûtés en cellules d'ouvrières, les alcôves à faux-bourdons ne causent que des désagréments, ces tres étant en grande partie inutiles pour ne pas dire nuisibles.

Soulevons le devant de la ruche au moment de la miellée à l'aide de petits blocs en bois d'un pouce environ à seule fin d'activer la ventilation restant convaincu qu'un endroit ombragé est plus que recommandable pendant les grandes chaleurs.

Albert BERNARD, (B.S.A.)

Ces bons Yankees

MONTREAL — Il est évident que certains touristes "Yankees" manquent de renseignements précis sur le Canada. L'un d'eux, arrivé tout récemment à Montréal, avait attaché un traineau à l'arrière train de son auto. Il venait jouir des sports de l'hiver canadien pour oublier la chaleur de son pays natal. Les théories de Voltaire sur les quelques arpents de neige, sont plus répandues que les géographies voisins du sud.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A vendre

Occasion. Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $25.00. S'adresser à Boîte F., La Survivance, Edmonton. (24)

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Mentionnez la "Survivance" chez nos annonceurs.

En songeant à la Survivance
N'OUBLIONS JAMAIS

Qu'un journal vit

PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!